Zeitschrift: Jahresbericht der Schweizerischen Gesellschaft für Urgeschichte

(Société suisse de préhistoire)

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Urgeschichte

Band: 19 (1927)

Rubrik: Römische Zeit

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 19.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

VI. Römische Zeit.

Von Otto Schultheß, Bern.

I. Städte und Lager.

Augst. Herrn Dr. Karl Stehlin verdanke ich folgenden Bericht.

Die Untersuchung des verflossenen Winters bestand in der weiteren Untersuchung der großen Gebäudeanlagen im Nordosten des Theaters, über welche zuletzt im Jahresbericht von 1923 S. 81 ff. Mitteilungen gemacht worden sind. Es wurde in jenem Bericht eine weitere umfassende Grabung in Aussicht gestellt, welche namentlich zweierlei Ergebnisse erwarten ließ: erstens die Bestätigung der Annahme, daß die damals bloß an der Südostseite nachgewiesene Zellenanlage des Forums sich an der Nordwestseite in symmetrischer Wiederholung vorfinde und zweitens Aufschluß über die Gestaltung der im Nordosten mit Sicherheit zu vermutenden Basilica, von welcher vorderhand nur die eine Apsis festgestellt war. Wir können heute auf den seither veröffentlichten Übersichtsplan der zentralen Teile von Augusta Raurica verweisen, welcher dem Buche Felix Stähelins "Die Schweiz in römischer Zeit" beigegeben und auch separat erschienen ist. Die Anlage ist dort mit den Legenden "Hauptforum, Tempel, Basilica, Curia" bezeichnet.

Das Vorhandensein einer Zellenreihe an der Nordwestseite wurde durch eine Anzahl größerer und kleinerer Stichproben nachgewiesen, und da ihre Formen mit der südöstlichen Reihe bis auf unwesentliche Abweichungen symmetrisch sind, braucht darüber hier nichts weiteres gesagt zu werden.

Bei der Basilica stellte es sich heraus, daß man mit zwei sukzessiven Bauten zu tun hat. Die Apsis, welche 1923 bloßgelegt worden war und welche bei F. Stähelin angegeben ist, gehört der ältern Basilica an. Ihr entspricht eine genau gleiche Apsis an der Nordwestseite. Zwischen beiden erstreckt sich das 49 m lange und 11 m breite Hauptschiff, dem sich an jeder Langseite ein ca. 4 m breites Nebenschiff anlegt. Hauptschiff und Nebenschiffe sind durch je eine Reihe von 10 Säulen von einander geschieden; auch die Apsiden sind vom Hauptschiff durch je 4 Säulen getrennt. Von den Säulen fanden sich die Standspuren auf den Unterlagsquadern, an einer Stelle auch noch eine Basis aus Kalkstein in ursprünglicher Lage. Längs der Terrassenmauer an der Nordostseite, an deren Mitte der Rundbau der Curia vorspringt, ließ diese ältere schmale Basilica einen Streifen von ca. 4 m Breite frei, welcher ohne Zweifel einen Säulengang trug.

Die übermäßig langgestreckte Form des Mittelschiffes scheint schon den Römern mißfallen zu haben; denn bei einem Umbau, der vermutlich durch einen Brand veranlaßt war, wurde der soeben erwähnte äußere Gang in das Gebäude eingezogen, die nordöstliche Langseite auf die Kante der Terrassenmauer hinausgerückt, der Raum des Ganges zum Nebenschiff gemacht und die Breite des Mittelschiffs durch Hinzunahme des bisherigen Nebenschiffs auf etwa 16 m gebracht. Anstatt 10 Stützen an den Langseiten hat das Mittelschiff nur noch deren 8 mit größeren Zwischenräumen, die halbrunden Apsiden sind weggefallen und durch rechteckige Räume ersetzt, welche an den Schmalseiten des Hauptschiffes die Enden der beiden Seitenschiffe verbinden. Es läßt sich nicht mit Bestimmtheit sagen, ob die Stützen der zweiten Basilica Säulen oder Pfeiler waren; da der Boden des zweiten Baues um etwa 60 cm höher lag, als der des ersten, sind die Spuren der aufgehenden Mauerteile bei jenem stärker zerstört als bei diesem. Eine reiche Außenarchitektur muß bei beiden Basiliken der gegen den Hof des Forums gerichteten südwestlichen Langseite zu teil geworden seien. So breit der Innenhof ist, d. h. auf eine Strecke von ca. 34 m, befindet sich hier ein Fundamentklotz von mehr als 4 m Dicke. Er ist, wie das Innere der Basilica, beim zweiten Bau erhöht worden und trägt Spuren aufgehender Bauteile in beiden Höhenlagen: im untern Niveau einen profilierten Sockel von Kalksteinquadern und einen dem Rande des Hofes entlang laufenden Rinnstein; im obern Niveau die Eindrücke einer Reihe gewaltiger Quaderpfeiler, wie man sie in den Tempelfundamenten als Unterlagen der Säulen findet. Die Stärke dieser Substruktionen weist auf schwerere Säulen- oder Pfeilerstellungen. Soweit sich aus der Beschaffenheit der Grundmauern Schlüsse ziehen lassen, scheinen bei beiden Basiliken drei Eingänge von der Seite des Forums her bestanden zu haben: einer in der Mittelaxe und je einer aus den gedeckten Gängen, welche die Zellenreihen an der Hofseite begleiten.

Avenches. — Je dois à l'obligeance de mon ami Mr. le Dr. Paul E. Schazmann le rapport suivant.

La société "Pro Aventico" a affecté la majeure partie de ses ressources à l'acquisition des 10 inscriptions latines qui se trouvaient au château de Villars-les-Moines. Ces textes avaient été publiés autrefois dans le guide illustré du musée d'Avenches de E. Dunant, sous les Nos. 45 à 52 inclus. Marquard Wild, dans son "Apologie pour la vieille cité d'Avenches" (p. 223 à 244) énumérait en 1710 12 inscriptions. Deux d'entr'elles sont perdues ou égarées. Parmi les inscriptions acquises, le No. VIII de Wild avait vainement été cherché par Mommsen lors de l'élaboration du volume XIII du "Corpus" (voir notre Rapport pour 1924 p. 79).

M. Bosset, architecte, sous la direction de M. A. Næf, archéologue cantonal, a continué les études et travaux commencés, il a poursuivi l'exploration de l'enceinte dite Flavienne et opéré des sondages dans son secteur ouest, encore peu connu. Les substructions découvertes au cours de ces recherches ont permis de déterminer un certain nombre de portes et de tours sur le parcours de la promenade dite du "Montmezard".

Tous les moyens dont on dispose actuellement sont concentrés sur les travaux en cours d'exécution aux remparts voisins de la porte de l'est. Depuis 1926 les fondations antiques de cette porte n'ont plus subi de surélévation. Le plan de ce monument, bien que dépourvu de membrures, offre, sur une plus petite échelle, des analogies avec la "porta nigra" à Trèves. Il est regrettable que les fouilles n'aient guère fourni en leur temps, comme ce fut le cas pour le mur contigu, d'architecture des parties hautes: tout au plus peut-on dire qu'elles étaient fort simples et très probablement dépourvues de moulurations ornamentales.

Les travaux en cours pour la réfection du rempart, au nord de la tour dite "Tornallaz", ont complètement modifié la silhouette de cette partie de l'enceinte romaine. A part la tour, remarquablement conservée, et un fragment dépourvu de ses parements, les restes antiques de ce secteur ne dépassaient guère de plus d'un mètre la surface du sol. Le mur moderne, avec son couronnement de dalles taillées, dépasse 6,00 m de haut sur une longueur de 20,00 m environ; il est percé d'une haute niche possédant une arcade dont les voussoirs sont dignes des produits de la technique antique la plus soignée. Le but de cette construction serait de protéger et aussi de montrer le noyau de béton antique conservé à l'intérieur. (Voir Pl. III, fig. 1)¹.

Des travaux de nettoyage opérés en 1928 à l'angle nord-est du théâtre ont permis de mieux connaître cette partie de l'édifice: grâce aux restes nouvellement dégagés on possède aujourd'hui les fondations des caveaux et vomitoires de la scène élargie, dans la partie appelée "parodos" par les Grecs. La scène, n'étant pas étayée par les flancs de la colline, nécessita de puissantes substructions. Le plan de la "dextra pars" permet heureusement de se faire une idée de la "sinistra" encore enterrée sous les gravats d'un chemin de traverse. Il semblerait que le mur terminant le théâtre, parallèlement à la corde de l'arc de la cavea, est la paroi intérieure du bâtiment de scène. La façade extérieure devait se trouver à quelques mètres en avant, face au forum et faisant front à la route reliant la porte de l'ouest à celle de l'est. Le parcours de cette voie ne différait vraisemblablement que peu de celui du chemin de Combes conduisant du théâtre à la porte restaurée. (Voir Pl. III, fig. 2.)

Entre l'orchestre et le mur visible on reconnaît l'emplacement du "proscenium". Les fondations de la "regia" sont encore visibles. Elle était flanquée de deux socles ayant porté quelque statue.

¹ Notons le passage suivant du Procès verbal de la Commission (vaudoise) des monuments historiques, Rev. hist. vaud. 35 (1927) 204: M. Naef parla aussi d'Avenches; devant l'impossibilité matérielle de conserver ou de restaurer tout le mur d'enceinte romain, on utilisera les moyens dont on dispose à remettre une section de mur — entre la Tornallaz et la Porte de l'est — dans l'état où il se trouvait à l'époque de la plus grande prospérité d'Aventicum, afin que les curieux et le public en général puissent se rendre compte du système de construction et de défense des Romains.

Des groupements symétriques de quatres arcades, placées aux extrémités du corps de bâtiment central, servaient de passage et abritaient divers services. Les loges d'avant-scène et coulisses étaient intercalées entre ces ailes et les tréteaux de la tribune des acteurs.

Un nettoyage complet permettrait de connaître plus intimément ce théâtre fouillé autrefois par le "Pro Aventico".

Olten. Felix Stähelin, Die Schweiz in römischer Zeit, 265 hat sich bei der Behandlung von Olten an die Ergebnisse der Forschungen von Dr. med. Max von Arx angeschlossen, die dieser schon 1909 in seiner "Vorgeschichte der Stadt Olten" (Mitteil. d. Hist. Ver. d. Kts. Solothurn Nr. 4) und später eingehend in unserm Jahresberichte für 1919/20, 74 ff. niedergelegt hatte. Gegen die von ihm angenommene Form des Castrums, seine Bedeutung als Brückenkopf und die Lage der römischen Brücke hat E. Tatarinoff in der Beilage zum Solothurner Tagblatt v. 28. Jan. 1928 Nr. 4 S. 25 Einwendungen erhoben. Vor allem hat er die Gestaltung der Südmauer des Castrums mit dem Satze: "die Brücke mußte ins Lager führen, sonst war es kein Brückenkopf", angefochten, der mir eine petitio principii zu sein scheint. Gegen die Zweifel Tatarinoffs hat sich Max von Arx in längern, weitausholenden Ausführungen unter dem Titel "Olten und sein Aareübergang zur Römerzeit" in "Die drei Tannen", Beilage des Oltner Tagblattes 1928 Nr. 43 und 44, gewehrt. Dem der Sache ferner Stehenden, der nicht mit allen Einzelheiten der lokalen Topographie und Geologie von Olten vertraut ist, steht es nicht an, eine Entscheidung zu treffen. Diese muß den genannten drei Forschern überlassen bleiben. Immerhin muß ich gestehen, daß ich den Eindruck habe, von Arx habe die Richtigkeit seiner Auffassung mit zum Teil neuen Argumenten mit großem Geschick verfochten.

Vindonissa. Wie schon im letzten Berichte S. 80 mitgeteilt war, mögen unsere Leser die ausführlichen Grabungsberichte über Vindonissa von nun an im "Anzeiger für schweiz. Altertumskunde" und in den "Jahresberichten der Gesellschaft Pro Vindonissa" nachlesen. Unsere Aufgabe ist lediglich, darauf zu verweisen und das Bemerkenswerteste herauszuheben, soweit dies ohne Vorlage der Pläne verständlich ist.

Über die "Grabung auf der Südfront des Prätoriums im Herbst 1925" berichtet C. Fels, Anz. 1927, 91 ff. Wie ich schon in meinem Berichte für 1925, 80 f. mitteilen konnte, war es nicht möglich, diese Grabung im bekannten Grundstück Spillmann (Flur. 1250) bis zur Südwestecke des Prätoriums durchzuführen, da dies ein Ziergarten verbot. Der Publikation sind Grundriß und Schnitte beigegeben, sowie ein Verzeichnis der Münzen und allerlei Fundgegenständen, von denen einige für Vindonissa neu sind. Th. Eckinger macht darauf aufmerksam, daß hier die Münzen des 2. und 3. Jahrhunderts bis auf Gallienus, d. h. aus der Periode, während der

in Vindonissa keine Besatzung lag, verhältnismäßig zahlreich sind (20 Stück). Zu den kurz verzeichneten Fundgegenständen kommen noch 25—30 Kisten ungereinigter gröberer Ware.

Über die "Grabungen der Gesellschaft Pro Vindonissa in den Jahren 1926/27* berichtet R. Laur-Belart, Anz. 1928, 18-36. Beim Weitergraben im Grundstück Spillmann, wodurch man den nördlichen Flügel des Prätoriums freizulegen hoffte, stieß man auf einen Teil des Rundbaues, den Otto Hauser, Vindonissa (1904) 9 f. aufgedeckt und fälschlich als "Marstempel" bezeichnet hatte. Oskar Bohn hatte ihn auf Grund der zahlreichen Votivtäfelchen, die nicht nur Mars galten, als das Zentralheiligtum des Lagers, das sacellum, angesprochen. Da mehrere Bauperioden, nach Laur 4, anzunehmen sind, ist die Beurteilung der freigelegten Bauten, Mauern und Kanäle nicht leicht. Ziemlich sicher stellt der Rundbau den ältesten Teil der Anlage dar und war nach der ansprechenden Vermutung von Fabricius ein Laconicum, ein kuppelüberwölbter Schwitzraum, der durch Kohlenbecken erwärmt wurde. Über diesem Baderaum, der früh abgerissen wurde, wurde ein großer viereckiger Bau (B), 28,6 m lang, 22 m breit im Lichten, errichtet. Dieser Raum wurde dann wieder aufgelassen und zu einem Bade mit Hypokaust eingerichtet. Die Einzelheiten können nur an der Hand der Aufnahmen studiert werden, auch was Laur über die zeitliche Abfolge der Kanäle, deren Beurteilung wieder ein kompliziertes Problem ist, in scharfsinniger Darlegung ausführt, um daraus einen Schluß zu ziehen auf Zeit und Erbauer des Raumes B. Zweifellos ist dies eine für die Baugeschichte des Lagers von Vindonissa wichtige Stelle. Die Analogie von Novæsium führt darauf, daß der große Raum B das Fahnenheiligtum ist und daß es von der nach dem Bataveraufstand ums Jahr 70 oder 71 n. Chr. in Vindonissa einziehenden XI. Legion gebaut wurde. Daß die Anlage des ganzen Prätoriums dieser Legion zu verdanken sei, ist eine einleuchtende Vermutung, die aber noch der Bestätigung durch weitere Grabungen bedarf. Baureste nördlich von diesem Raume B werden, wieder nach Analogie von Novæsium, als ærarium gedeutet.

Statt der Verlockung zu erliegen, nach weitern Mauern zu graben durchgrub und untersuchte die Gesellschaft die ganze Erd- und Schuttmasse, die im Raume B lag. Das Ergebnis war sehr interessant; denn man stieß auf die unterste, älteste Lagerperiode des Erdholzkastells. Diese ergab sehr schöne und neuartige Funde, ein System von Kanälen und Gruben im gewachsenen Boden, Pfostenlöcher und interessante Feuerstellen. Dadurch sind die Funde datiert, so die Fig. 8 abgebildete schwarzfirnißte Urne mit Knick mit dem Stempel IIXOBNIVS (s. Eckinger S. 36) und zwei Fig. 9 in starker Vergrößerung abgebildete Gemmen a) Minerva als Künstlerin vor einer Büste, b) Satyr mit Priapusidol, die S. 32 ff. beschrieben sind und im Gegenstand mit andern Gemmen des 1. Jahrhunderts n. Chr. übereinstimmen. Hübsche Kleinbronzen sind die 7,8 cm hohe Minerva (Abb. 10),

nach der Fundstelle aus der zweiten Hälfte des 1. Jahrhunderts und der auf dem Vorsatzblatte des Jahresberichtes der Gesellschaft pro Vindonissa abgebildete und beschriebene *Mars* aus dem Schutthügel, bis zur Spitze des Helmbusches 90 mm hoch.

Die Münzen, die bei dieser Ausgrabung im Grundstück Spillmann gefunden wurden, lassen, zusammengehalten mit den Angaben Otto Hausers über die von ihm dort gesammelten Münzen, die beiden Militärperioden Vindonissas deutlich erkennen. Auffallend ist die große Zahl von Münzen aus früherer Zeit (Republik, Augustus, Tiberius), sowie von 33 Münzen aus der Zeit, wo Vindonissa nicht besetzt war. Über die Münzen und die übrigen Funde berichtet in aller Kürze Th. Eckinger S. 35 f. Hervorzuheben ist der Boden eines feinen schwarzen Gefäßes mit dem Rundstempel ATIOLVS, neben dem ein Pferdekopf angebracht ist (Abb. 11) und das Vorkommen von etwas mehr arretinischer Keramik, als man sonst in Vindonissa findet, zahlreiche Töpferstempel auf arretinischer und späterer Ware und ungemein reiche Ausbeute an Lampen und Lampenscherben.

Weitere Grabungen und Zufallsfunde verzeichnet der genannte Jahresbericht 1927/28 S. 2.

Die Pflanzenreste aus dem Schutthügel, der wegen seiner Feuchtigkeit deren viele enthielt, untersuchte und beschrieb E. Neuweiler, "Liste der Pflanzenreste aus dem Kälberhügel Vindonissa", in Vierteljahrsschrift der Naturforsch. Gesellsch. in Zürich 72 (1927) 326—331.

So vortrefflich vom Standpunkt der Verteidigung aus der Platz im Sporn zwischen dem Zusammenfluß von Aare und Reuß für die Anlage des Legionslagers gewählt war, so fehlte doch dem Lager von Anfang an Trinkwasser; denn das Regenwasser versickert in dem Alluvialboden bis zum Grundwasserstrom, der erst bei 30 m Tiefe erreicht werden kann. Die römischen Legionäre bauten daher die unterirdische Wasserleitung, die das Wasser aus dem quellenreichen Birrfeld von Hausen über Oberburg nach Königsfelden leitete und noch leitet. Die älteste Erwähnung dieser Wasserleitung steht in dem um 1440 geschriebenen Chronicon Koenigsfeldense. Einen interessanten, bisher nicht beachteten Bericht Emanuel Tscharners vom Jahre 1758 fand Staatsarchivar G. Kurz im bernischen Staatsarchiv und übergab ihn Dr. S. Heuberger zur Publikation. Darnach ließ Emanuel Tscharner, der 1752-58 die Präfektur in Königsfelden verwaltete, diese Wasserleitung von Anfang bis zu Ende untersuchen und ausbessern. Sie ist jetzt noch in Gebrauch, speist in Oberburg 2, in Windisch einschließlich Unterwindisch 6 Brunnen und liefert für die Anstalt Königsfelden zwar nicht mehr das Trinkwasser, aber speist den Feuerweiher, den Schwanenteich, den großen Springbrunnen vor dem Verwaltungsgebäude und den Brunnen im Hirschpark. So nach S. Heuberger, "Geschichte der römischen Wasserleitung Birrfeld-Königsfelden". Anz. 1927. 217—220.

Nachdem ich schon wiederholt in meinen Berichten vom Bözberg gesprochen habe (Bericht 1919/20, 31; 1923, 12, zuletzt 1926, 84), sei auf die Berichtigung hingewiesen, die Dr. Leopold Frölich, "Der Bözberg", Anz. 1928. 133 f. der falschen Ansicht O. Bohns hat zuteil werden lassen, als hätte in römischer Zeit eine sanftansteigende Heerstraße auf das Plateau des Böz berges geführt. Die heutige, sanftansteigende Straße wurde, wie s. Z. Heuberger urkundlich nachgewiesen hat, Ende der siebziger Jahre des 18. Jahrhunderts von der Berner Regierung angelegt und benützte nicht einen Meter lang den alten Paßweg. Dieser war, wie R. Laurs Untersuchungen gezeigt haben, ein beschwerlicher Karrenweg, mit steilem Aufstieg von Nord und Süd. Besondere Beachtung verdient die Bemerkung Dr. Frölichs, daß vielleicht, wie sich aus Ortsnamen ergibt, in römischer Zeit ein wesentlich größeres Gebiet den Namen Vocetius mons trug, als der heutige Bözberg. Dieses Hochplateau mit dem Kulminationspunkt 670 fällt nach allen Seiten sehr steil ab und kann sehr wohl den Helvetiern als Refugium gedient haben, wie Ed. Norden annahm.

Über die Grabung der Gesellschaft Pro Vindonissa an der Mauer des spätrömischen Kastells Altenburg (castrum Vindonissense) vom Jahre 1920 ist in unserm Jahresbericht für 1919/20, 102 berichtet, ausführlicher von S. Heuberger, Anz. 1922, 203 f. In Anlehnung an einen Vortrag von H. Lehmann, Direktor des Schweiz. Landesmuseums, gibt Heuberger unter dem Titel "Ein Besuch in Altenburg" in der Beilage zum Brugger Tagblatt 11. Juni 1927 Nr. 134 einen dankenswerten Überblick über Entstehung und Geschichte dieses Kastells im Zusammenhang mit der Geschichte des Legionslagers auf der Breite einerseits und der Entstehung der Habsburg andrerseits. Er fordert mit Recht, daß wieder einmal eine Grabung an der 7,5 m hohen und 3 m dicken Wallmauer ausgeführt werde.

Anläßlich seines Rücktritts vom Präsidium der Gesellschaft Pro Vindonissa hat Dr. S. Heuberger, nunmehr Ehrenpräsident der Gesellschaft, unter dem Titel "Vindonissa 1897—1926" einen an das Eidg. Departement des Innern gerichteten Tätigkeitsbericht in der Beilage zum Brugger Tagblatt 1927 Nr. 118 ff. publiziert. Es ist das eine sehr willkommene Übersicht über all das, was die 1897 gegründete "Antiquarische Gesellschaft von Brugg und Umgebung", die 1906 den Namen "Gesellschaft Pro Vindonissa" annahm, zur Aufhellung der zahlreichen Fragen, die das Amphitheater und vor allem das Legionslager auf der Breite stellen, in unermüdlicher Forscherarbeit geleistet hat. Beigegeben ist ein interessantes Aktenstück, ein Beschluß des Vollziehungsdirektoriums der einen und unteilbaren Helvetischen Republik vom 15. Dezember 1798, der den Weitblick des großen Brugger Bürgers Phil. A. Stapfer, des damaligen Ministers der Künste und Wissenschaften, für den Schutz und die Erhaltung der Helvetischen Altertümer beweist.

2. Zur Geschichte der Besiedelung.

Aarau. Das Aargauische Historische Museum ist im Jahr 1927 in den Besitz einer wertvollen Privatsammlung gekommen. Sie stammt von Herrn Pfarrer Friedrich Urech-Imhof (1812—1894)¹ und besteht größtenteils aus römischen Altertümern, meist aus Vindonissa und Augusta Rauracorum. Außerdem sind prähistorische Scherben, wahrscheinlich aus Unter-Lunkhofen, sowie wertvolle alemannische Fundstücke aus Seon vorhanden. Eine große Zahl römischer Münzen sind vermutlich nicht von Hrn. Urech gefunden, sondern angekauft.

Besonders bemerkenswert sind an Bronzen eine Statuette der Diana, ein Pfau aus Mühlau, ein Satyrkopf, ein Marskopf, ein Ständer aus Vindonissa, etwa 30 Fibeln verschiedener Typen, ein Messer, eine Strigilis, ärztliche Instrumente, ein Lämpchen, ferner 20 Tonlampen, ungefähr 90 Terrasigillatascherben mit Töpferstempel, einige ganz erhaltene Gefässe, ein Dutzend Glaspasten und geschnittene Steine.

Artikel von Pfr. Urech über Grabungen und Funde, die wohl der Sammlung angehören, aber sich nicht immer identifizieren lassen, finden sich im Anz. f. schweiz. Gesch. u. Altertumskunde 1858, S. 11 (Münzfund Ermensee), S. 30 (Legionsziegel), 1859 S. 6 (Sarmenstorf), 1861 S. 49 (Röm. Münztopf), 1862 S. 83 (Röm. Landhaus Büelisacker), 1865 S. 59 (Pfau, Mühlau), 1868 S. 121 (Abtwil), A. A. 1871 S. 269 (Villa in Erlinsbach), 1872 S. 388 (Seon). Über Töpferstempel aus der Sammlung Urech berichtet Eckinger im A.A. 1905/06 S. 206; die Lampen sind in Loeschcke, Lampen aus Vindonissa, behandelt.

(A. Gessner-Siegfried).

Aarberg (Bez. Aarberg, Bern). Bei Nachgrabungen auf der "Burg" bei Aarberg, über die im 7. Jahrbuch des bern. hist. Museums 52 berichtet ist, stieß man in einem Graben in 35 cm Tiefe auf den Rest eines römischen Leistenziegels, der die Vermutung nahe legt, daß in römischer Zeit auf der "Burg" eine Baute stand. Die Stelle, von der man die Gegend von Petinesca bis Siselen überblickt, wäre für eine die Straße beherrschende Specula ganz geeignet gewesen. Die 1927 auf der Burg freigelegten Gräber, Steinkisten ohne Beigaben, sind zweifellos mittelalterlich.

Alpnach (Obwalden). In der Uchtern, einem Heimwesen sw. von Alpnach-Dorf an der Landstraße nach Sarnen wurde 1914/15 eine römische Ansiedelung freigelegt, über die ich im 8. Bericht der röm.-german. Kommission 1913—15, 106—108 berichten durfte. Die erschöpfende Publikation mit Beschreibung und Abbildung aller Fundgegenstände gab 1916 der Leiter der Ausgrabung P. Dr. Emanuel Scherer in den Mitteil. d. Antiquar. Gesellsch. Zürich, Bd. 27, Heft 4, S. 227—257. Eine dankenswerte

¹ Vgl. die biographischen Notizen von Th. Eckinger, Anz. 1905/06, 204.

Zusammenstellung der Ergebnisse mit beachtenswerten persönlichen Schlußfolgerungen lieferte Robert Durrer, Die Kunst- und Architekturdenkmäler Unterwaldens, S. 1081-1085. Mit allem Nachdruck betont er, daß nicht bloß durch die zahlreichen Legionsziegel der XXI. und der XI. Legion, sondern auch durch den Fund einer Großbronze des Nero oder Caligula und Terrasigillatascherben, für die ursprüngliche Anlage, die mehrfache Umbauten erfuhr, das 1. Jahrhundert n. Chr. als Zeitansatz als sicher gelten darf. Billigung verdient auch die Annahme, daß trotz der Legionsziegel dieser Gutshof keine eigentlich militärische Anlage war, wenn auch die Ansicht nicht ohne weiteres von der Hand zu weisen ist, daß er als Siedelung eines Veteranen eine Etappe der Brünigroute gewesen sein könnte. Diese Route muß allerdings im einzelnen noch festgestellt werden, darf aber mit großer Wahrscheinlichkeit für die Römerzeit angenommen werden, nachdem gerade in letzter Zeit die starke Besiedelung des Berner Oberlandes immer deutlicher sich herausgestellt hat; vgl. meine Berichte f. 1922, 83 f., 1923, 104 f.

Das Hauptgebäude A hat den typischen Grundriß der Portikusvilla mit Eckrisaliten, der besonders im rheinischen Gebiet weit verbreitet ist, dagegen zur Zeit der Abfassung von Durrers Nachträgen (s. S. 1083, Anm. 3) für die Schweiz noch vereinzelt war. Seither sind Portikusvillen ausgegraben worden im Murimooshau bei Sarmenstorf (Aargau) und im Kt. Bern in der Antern bei Oberbipp und in Kilchstetten bei Wahlen im Laufental. Beachtenswert sind auch Durrers Bemerkungen über die Zerstörung der Anlage nicht durch Brand, sondern durch Übersarrung bei einem Ausbruch der großen Schliere und über die auch urkundlich nachweisbare Kontinuität der Besiedelung dieses Gutshofes bis ins frühe Mittelalter.

Amriswil (Bez. Bischofszell, Thurgau). Auf der Leimatstraße (TA. 63, 75 mm v. u., 80 mm v. r.) fand Kantonsrat Rüd eine Mittelbronze des Nerva. Die Münze könnte bei der Beschotterung, deren Material wohl aus den Kiesgruben zwischen Köpplishaus und Amriswil stammt, auf die Straße gekommen sein, wenn sie nicht von einem unbekannten Besitzer erst kürzlich verloren wurde. (K. Keller-Tarnuzzer, Thurg. Beitr. z. vaterl. Gesch. 64/65, 148.)

Arbon (Bez. Arbon, Thurgau). 1926 wurde an der Romanshornerstraße in Arbon eine neue Straßenschale gelegt. Dabei stieß man bei TA. 77, 49 mm v. r., 47 mm v. o. am nördlichen Straßenrand auf zwei starke Mauerzüge, die in beträchtlicher Tiefe aus dem höhergelegenen Umgelände mutmaßlich senkrecht gegen die Straße vorstießen und dort unvermittelt abbrachen. Vermutlich ist die Fortsetzung schon früher beim Straßenbau zerstört worden. Römische Mörtelspuren lassen an römisches Mauerwerk denken. Zu vermerken ist, daß sich hier früher einmal ein Friedhof befunden hat. (K. Keller-Tarnuzzer, ebendort.)

Baar (Zug). Auf der Baarburg wurde ein Fragment eines goldenen Ohrgehänges gefunden, ein mit einem Knollen verdicktes Golddrähtlein mit einer bläulichen Glasperle an einem Ende. Kann auch merowingisch sein. Da aber auch sonst in den oberen Schichten am Aufgangssträßlein r. Reste gefunden wurden (s. Bericht f. 1925, 86), so ist die Diagnose auf R. nicht auszuschließen (E. Tatarinoff).

Beinwil am See (Bez. Kulm, Aargau). Im Wygart, unweit des Platzes, wo die ehemalige Kapelle von Beinwil stand, r. Spuren. Eine r. Villa vermutet R. Bosch.

Bern. Engehalbinsel. Die Grabungen im gallisch-römischen Oppidum auf der Engehalbinsel dauerten vom 26. September bis 28. Oktober 1927. Über das Ergebnis der diesjährigen Grabung wird Prof. O. Tschumi im Jahrbuch des bern. hist. Museums, 7. Jahrg. 1928, 55 ff, eingehend berichten. Aus dem mir freundlichst zur Verfügung gestellten Berichte hebe ich folgendes heraus.

Nördlich der Töpferei wurde eine Lehmschwemmgrube freigelegt, die vielleicht über einer umfangreichern gallischen Wohngrube errichtet worden war; denn in einer Tiefe von nahezu 4 Metern fand man in dieser Grube massenhafte Scherben prachtvoll bemalter Tonurnen, die sich zu 30 hervorragend schönen bemalten Latène-Gefässen ergänzen ließen. Sie bilden eine Zierde des bern. hist. Museums und würden eine Sonderpublikation mit farbigen Tafeln vollauf verdienen. In der obersten Schicht kam eine Goldmünze des Nero zum Vorschein. Von der nämlichen Fundstelle stammen eine Anzahl ärztlicher Instrumente aus Bronze.

Ferner wurde ein 4. Brennofen der Töpferei freigelegt, der von Prof. Tschumi ins 2. Jahrh. n. Chr. datiert wird. Der Ofen ist in seinem Unterbau noch recht gut erhalten, 2,64 m l., 2,1 m br., 50—70 cm hoch. In seiner Umgebung fand man 3 weitere "durchbohrte Mühlsteine", die als Basen der Töpferscheiben dienten, in denen der Stab der Töpferscheibe des höher sitzenden Töpfers lief.

Die Frage, ob die in der Nähe freigelegten 3 kreisrunden Gruben gallische Wohngruben oder römische Abfallgruben waren, wird mit Recht offen gelassen. Künftig sollen als gallische Wohngruben nur noch diejenigen Gruben angesprochen werden, in denen noch Lehmverputz mit Rutengeflecht vorhanden ist.

Die Beschreibung und kritische Würdigung der Gefässe, Töpferstempel, Fibeln, Münzen und Lampen bestätigt die bereits in frühern Jahren möglich gewordene chronologische Fixierung: die in die keltische Epoche zurückreichende Siedelung war im 1. Jahrh. n. Chr. von den Römern besiedelt. Nach einer Bemerkung von G. Bersu bezeugen die Gefässe mit Rädchenverzierung Fortdauer der Besiedelung bis ins 4. Jahrhundert. Vermutlich hat diese Kontinuität bis auf Honorius fortgedauert, d. h. bis zu

dem Zeitpunkt, wo die schweizerische Hochebene ganz allgemein von den Römern kampflos geräumt wurde.

Alle Fundgegenstände sind im bern. historischen Museum untergebracht und den Forschern wie einem weitern Publikum zugänglich. Erwähnt sei auch, daß in höchst dankenswerter Weise sämtliche Aufnahmen und Schnitte der im Kt. Bern untersuchten Gräberfelder und Siedelungen katalogisiert und, in einem besondern Schrank des histor. Museums untergebracht, der Forschung zugänglich sind.

Buochs (Unterwalden). Ein Gang von 1,70—1,90 m Höhe läuft 26 m lang schnurgerade in den Abhang oberhalb Buochs hinein. Die Frage, ob dieser Gang aus römischer Zeit stamme, darf aufgeworfen werden, obgleich bis jetzt dort noch keine römischen Gegenstände gefunden wurden; denn ein gleichartiger Gang ist in Römerswil bei Küßnacht (Schwyz) vorhanden, wo römische Münzen gefunden wurden, ein weiterer bei Großdietried in ebenfalls ausgesprochen römischem Siedelungsgebiet. Rob. Durrer, Die Kunst- und Architekturdenkmäler des Kts. Unterwalden, 1097 und 1098 Anm. 1.

Bußkirch bei Rapperswil, (Kt. St. Gallen). Beim Friedhof umfangreiches römisches Mauerwerk und Mörtelgußboden. (Neue Zürch. Ztg. 23. Juni 1927, Nr. 1058).

Dulliken (Bez. Olten, Solothurn). Denar des Tacitus IMP. C. M. C. L. Tacitus Aug. Kopf des Kaisers mit Zackenkrone. Rs. Providentia... Weibliche Figur mit Füllhorn und Lanze. In Privatbesitz (Mitteil. von Dr. Häfliger, Olten).

Ennetbürgen (Unterwalden). Das auf halber Höhe des Nordabhanges des Burgberges gelegene Gut "Kastel", "eine merkwürdig regelmäßig quadratische Terrasse, auf der oft Ziegelreste zum Vorschein gekommen sein sollen", wird von Rob. Durrer a. a. O. 1119 künftiger Forschung zur Beachtung empfohlen.

Genève. Le rapport pour l'année 1927 ne pourra être publié qu'après l'apparition du vol. VI. de la "Genava". Le volume V, paru après la publication de notre Rapport annuaire pour 1926, contient les articles suivants qui se rapportent à l'antiquité romaine et complètent les renseignements plus courts que nous avons pu présenter à nos lecteurs dans motre dernier Rapport p. 95 et suiv.

L. Blondel, La villa romaine de Sécheron (Genève) p. 34—47 décrit les thermes de la grande villa pseudourbana, que l'on a trouvées par un heureux hasard à l'occasion de la construction d'un collecteur à travers l'ancienne propriété Bartholoni à Sécheron. Impossible de donner la description de l'édifice, sans la réproduction du plan. Notons que grâce à la sécheresse du terrain les décorations murales, les nombreux fragments de

stucs peints, ont gardé toute la fraîcheur des couleurs; voir fig. 5, 6 et le beau fragment de médaillon peint fig. 7 (une tête très expressive).

Notons des "Conclusions" (p. 47), que les débris retrouvés, les stucs, les poteries et les murs permettent de dater la construction de cette villa vers le milieu du I^{ier} siècle. A la fin du III^e siècle ruiné par les invasions, l'édifice a été reconstruit et distribué un peu différemment, mais peu à peu abandonné vers la fin du IV^e siècle. Espérons que les fouilles subséquentes pour la construction du Palais des Nations mettront au jour d'autres partie de cette villa, qui sur le promontoire de Sécheron fait face à la villa de la Grange de l'autre rive du lac.

Les "Marbres antiques au Musée d'Art et d'Histoire" que M. W. De onn a publie dans Genava V, 48—51, sont grecs. 1. une stèle funéraire attique, IV° siècle av. J—C. 2. une tête de Démosthène, provenant d'Alexandrie (Egypte). 3. une tête de jeune vainqueur hellénistique; même provenance, III°—II° siècle av. J.—C. Ces marbres ont déjà été publiés par Mr. W. Deonna dans la revue Acropole éditée par Charles Velley, vol. II (1927) p. 5 et suiv. avec une planche (tête de Démosthène).

Notons aussi l'étude de Mr. Ch. Picard "Apollon, Bès et les Galates", Genava V, (1927) 52-63 sur le Bès au bouclier galate, terre cuite gréco-égyptienne de la collection Forcart au Musée genevois.

Outre le legs de M. Burkhard Reber, conservateur du Musée épigraphique depuis 1908, décédé le 9 juin 1926, déjà signalé dans notre dernier Rapport 1926, 97 (voir aussi Genava V (1927, 8 et 14) Genava V (1927) mentionne comme don de M. P. Schazmann, trois têtes antiques en calcaire (sans indication de provenance, Inv. no. 12361—3,) de la Faculté des Lettres de l'Université de Genève quelques pièces archéologiques, en particulier des verres antiques (no. 12336—8).

Citons encore le rapport succinct de M. Louis Blondel, Conservateur du Vieux-Genève, Genava V (1927) 16.

La plus grande partie du vol. V de "Genava" est occupée par la suite du catalogue méthodique des collections lapidaires du Musée d'Art et d'Histoire, dont la première partie a paru dans Genava IV (1926) 218 sq. Cette suite (p. 108—234) commence par les monuments des origines du christianisme à Genève et finit par les monuments funéraires du XIV° au XIX° siècle.

Mentionnons enfin les travaux suivants de M. W. De onn a "I. En regardant fumer les lampes antiques. II. La femme et le crocodile", Rev. d. ét. anc. 1926, 19 et suiv. et "Déesses galloromaines de la maternité et de la fécondité du Musée d'Art et d'Hist. de Genève", Indicateur 1927, 17—26.

M. L. Blondel, archéologue cantonal, a procédé à divers sondages à Chêne et Moillesulaz, pour obtenir des précisions sur le parcours de l'acqueduc antique conduisant les eaux potables à Genève (p. 16). Cet aqueduc a déjà été signalé l'an dernier (Genava IV 82; voir notre Rapport

annuel pour 1926, 99). Le mémoire sur ces sondages est réservé pour Genava VI. 1928 (Genava V, 32).

Gerzensee (Bez. Seftigen, Bern). Nach Angaben von Förster Zimmermann soll der Schloßgärtner auf dem Schloßareal römische Münzen gefunden haben.

Ichertswil (Bez. Bucheggberg, Solothurn). Im Areal der jetzt fast ganz verschwundenen römischen Ruine in der Gummen fand Lehrer Jäggi aus Lüterkofen noch einen kleinen quadratischen Statuensockel aus Marmor, den er dem Museum in Solothurn übergab. Wieder ist also festgestellt, daß diese nun verschwundene Ruine einst eines gewissen Luxus nicht entbehrte. (E. Tatarinoff).

Ins (Bez. Erlach, Bern). Die bei Kanalisationsarbeiten in der Müntschemiergasse erfolgte Freilegung von zwei einfachen Gräbern ohne Grabeinfassung und Beigaben gab den Anstoß, verschiedene Fundnachrichten und mündliche Mitteilungen über Ins zu sammeln. Funde von römischen Münzen, der Flurname "Murstuden" und andere Anzeichen berechtigen zu der Annahme, daß in Ins eine römische Ansiedelung, vermutlich in der Nähe der Kirche, bestand. (O. Tschumi, 7. Jahrbuch d. bern. hist. Museums 50).

Irgenhausen (Bez. Pfäffikon, Zürich). Auf der Seeseite des einst von mir vollständig ausgegrabenen und konservierten Kastells Irgenhausen wurde ein Flurweg angelegt. Bei diesem Anlaß erfährt man auch, daß sich die im Jahre 1924 vorgenommenen Ausbesserungen gut bewährt haben; s. LIV. Bericht über die Verrichtungen der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich 1924 und 1925 (Zürich 1926), S. 6.

Kippel (Bez. Raron, Wallis). Unter dem Garten beim Hause des Kunstmalers Nyfeler, bei dessen Anlage die von uns im Jahresber. f. 1922, 76 f. und Tafel X und XI publizierten schönen spätrömischen Gegenstände gefunden wurden, kamen wieder Fundgegenstände zum Vorschein: in 80 cm Tiefe eine Steinplatte, in 2,20 m Tiefe Kohle und Asche, in 2,40 m Tiefe ein Topf aus Lavezstein von 10 cm Höhe und 14 cm Durchmesser, etwas tiefer, noch in der Kohlenschicht eine sehr stark oxydierte Münze, auch ein Pflaster runder Steine mit einem Loch, offenbar ein Grab. Östlich davon ein zweites Grab mit einem Tonkrüglein und mehreren Münzen, auch kleine Nägel, die offenbar von einer Schuhsohle herrühren. Von den 7 Münzen sind einige gut erhalten (E. Tatarinoff.).

Klus im Prätigau (Graubunden). Den bündnerischen Geschichts- und Lokalforschern empfehle ich Stellung zu nehmen zu den Ausführungen von R. Lauterborn, "Die Clusurae Augustanae des Kassiodor als gotische Grenzsperre am Alpenrhein", in Germania 10 (1926) 63—67, die mir recht einleuchtend scheinen.

Köniz (Bez. u. Kt. Bern). Im Morillongut des Herrn F. von Tscharner wurde bei Punkt TA. 319, 98 mm v. r., 78 mm v. o. eine Mauerecke O-S, die Ostmauer 4,1 m, die Südmauer 8,6 m lang, beide etwa 65 cm dick, freigelegt, dabei ein unzweifelhaft römischer eiserner Stilus gefunden und zwei Eisenmesser. Das Gebäude, dessen Reste im März 1927 freigelegt wurden, darf wohl als römisch angesprochen werden und wird mit dem von Jahn, Kt. Bern 165 erwähnten größeren Gutshof, der südlich davon lag, in Verbindung gestanden haben (O. Tschumi, 7. Jahrbuch d. bern. histor. Museums, 46 f.).

Küsnacht (Bez. Meilen, Zürich). Eine 1926 im Garten des Lehrerseminars Küsnacht gefundene Mittelbronze des Kaisers Licinius I (Jovius 307—323), eine Variante von Cohen VII nr. 65, gelangte an das Schweiz. Landesmuseum in Zürich; s. 35. Jahresber. d. LM 1926, 31.

Lac Léman. Louis Blondel, "La civilisation romaine dans le bassin du Léman," Rev. hist. vaud. 35 (1927), 268 – 277, 298—307, 343—352, conférence du 22 janvier 1927. Par cet exposé clair, précis et complet l'auteur a très bien répondu au programme des conférences dites de "mise au point", organisées chaque hiver sous les auspices du Département de l'Instruction publique et des Cultes du Canton de Vaud et destinées surtout aux maîtres de l'enseignement secondaire, qui désirent mettre au point des résultats actuels du travail scientifique les connaissances qu'ils ont acquises dans leurs années d'étude. Il est impossible de donner un résumé de cette conférence en même temps abondante et succincte, qui traite les résultats des recherches archéologiques sous le point de vue géographique (site et situation au sens de Camille Jullian, Journ. des Savants, avril 1926) et commercial. D'autant plus on souhaiterait que ce travail fort bien fondé soit rendu accessible par des extraits à tous les intéressés, qui sans doute sont plus nombreux que les lecteurs de la Rev. hist. vaud.

Leuzingen (Bez. Büren, Bern). Als Zufallsfund kam bei den Hohäckern in Leuzingen ein Fragment eines dickwandigen Hohlziegels mit einem vor dem Brennen mit einem scharfen Instrument eingestochenen Ziegelstempel zum Vorschein. Deutlich ist in auffallend schöner Schrift von 17 mm Höhe CACI. O, wohl, wenn der Punkt vor dem O sicher ist, Caci o(fficina). Vor Caci ist ein nicht sicher lesbarer Buchstabe, der wie ein kleineres L mit zwei Punkten darunter oder ein nicht ganz ausgeprägtes E aussieht.

An der gleichen Stelle wurde im Abraum noch ein Mühlstein (Läufer) gefunden. Alles im Privatbesitz von A. Wyß, Kiesgrubenbesitzer in Solothurn. (Nach gefl. Mitteilung von E. Tatarinoff). Vgl. auch Jahresbericht 1926, 100.

Leytron (Bez. Martigny, Wallis). In Weiler Ovronnaz scheint noch eine ganze römische Siedelung im Boden zu stecken. Das ganze Areal

römische Gräber aufgedeckt, offenbar Brandgräber. In einem der Gräber Reste von schweren bronzenen Armbändern mit dem bekannten Walliser Ornament (alt-zerschlagene Ware, wie sie sonst bei einem Gießereidepot vorkommt). Sehr primitive, fast prähistorisch anmutende Urnen mit eingeritzten Gittermustern. Zwei Münzfunde, einer in Ovronnaz selbst, der andere auf der Höhe zwischen den beiden Muverans in 1800 m Höhe, fast lauter Münzen aus dem 1. Jahrh. umfassend. Leider sind diese Gegenstände fast alle zerstreut, ein Teil im Besitze von Oberförster Rüefli in Sitten, andere im Besitze von Gemeindeammann Roh in Leytron.

(E. Tatarinoff.)

Liestal (Baselland). Bei Grabarbeiten des Basler Gaswerkes, das seine Gasleitung von Liestal nach Lausen weiterführen läßt, stieß man im September 1927 auf die römische Wasserleitung, die das Trinkwasser nach Augusta Raurica führte. Die Stelle befindet sich am sog. Heidenloch-Sträßehen vor der Einmündung des Windentales, unterhalb des Liestaler Scheibenstandes. Über 70 m konnte der noch vorzüglich erhaltene, fast mannshohe Kanal begangen werden. Das 45 – 50 cm dicke Deckgewölbe aus regelmäßig behauenen Steinen lief nur wenige cm unter der Erdoberfläche, die 4–5 cm dicke Mörtelschicht, die za. 80 cm hoch die Innenwand bedeckte, ist nur auf einer Seite abgefallen. (O. in Basler Nationalzeitung, 16. Sept. 1927 Nr. 432, Beilage zum Abendblatt).

Magden (Bez. Rheinfelden, Aargau). Nach Mitteilung von Altertumspfleger Gersbach in Säckingen fand Lehrer Briner "Im Walde" einen guterhaltenen Sesterz des Domitian. Wenn es sich nicht um ein verlorenes Stück handelt, so würde durch diesen Fund die Annahme, daß Magden in früher römischer Zeit besiedelt gewesen sei, an der die Fricktaler Vereinigung festhält, gestützt werden; s. Jahresber. f. 1926, 110.

Matzendorf (Bez. Balsthal-Tal, Solothurn). Im Kalkofen, da wo der Weg nach dem Horngraben abzweigt, wurde bei einem alten Steinbruch ein römischer Münzschatz gefunden, der in einem Münztopf untergebracht war. Die Münzen, von denen einige in das Museum Solothurn gelangten, sind meist stark abgeschliffen. Die noch bestimmbaren sind Mittelerze aus der Zeit des Nero und Vespasian, also aus der frühern Kaiserzeit, was für die Besiedelungsgeschichte des Tales nicht unwesentlich ist. Ein früher in Matzendorf gemachter Münzschatzfund befindet sich im Museum Olten (E. Tatarinoff.).

Möhlin (Bez. Rheinfelden, Aargau). Bei den Erdarbeiten für das Kraftwerk Niederschwörstadt wurden nach Nat. Zeitung, 30. Okt. 1927 Nr. 506, bei der Fuchsfluh zwei Kalköfen von je 3 m Durchmesser gefunden, "die nach fachmännischer Untersuchung römischen Ursprunges sein sollen;" s. auch "Bund" 2. Nov. 1927 Nr. 476.

Muttenz (Bez. Arlesheim, Baselland). Der Bericht des Kantonsmuseums (Nat.-Zeitung, 16. Aug. 1927, Nr. 378) erwähnt eine 90 cm dicke, wohl römische Mauer außerhalb der Kirchenmauern von Muttenz.

Nyon (Vaud). "Les fouilles pratiquées dans le choeur du Temple de Nyon ont montré qu'il était bâti sur les restes d'un autre du IX^{me} ou du X^{me} siècles, et que ce dernier reposait en grande partie sur des murs de l'époque romaine appartenant eux-mêmes à deux phases constructives". (Rev. hist. vaud. 35 [1927] 205).

Oberbipp (Bern). Römische Villa in der Antern. Von der im vorjährigen Bericht 1926, 102 f. nach Lage und Grundriß beschriebenen Villa wurde im Berichtsjahr die dort erwähnte Hypokaustanlage freigelegt. Sie erwies sich als zu der wohlerhaltenen Badanlage der Villa gehörig. Da beabsichtigt ist, die Ausgrabung noch über weitere Punkte des Abhanges auszudehnen, die vielleicht noch weitere zu diesem Gutshof gehörige Gebäudereste bergen, so verspare ich die eingehende Berichterstattung auf meinen nächsten Bericht. Nur so viel sei hier schon gesagt, daß die Villa in der Antern im Grundriß größte Ähnlichkeit hat mit der etwas umfangreichern Villa im Murimooshaus bei Sarmenstorf (s. d.). Sie ist, wie diese, eine Portikusvilla mit Eckrisaliten und reiht sich analogen Bauten in der Uchtern bei Alpnach-Dorf (s. d.) und auf Kilchstetten bei Wahlen (s. d.) an. Im Anschluß an einen vorläufigen Bericht von Oberlehrer Herm. Bohner, abgedruckt im 7. Jahrbuch d. bern. hist. Museums, 48 ff., zieht O. Tschumi den Schluß, daß nach Ausweis der Scherben - Münzen und Fibeln wurden leider keine gefunden — diese Stelle im 2.—3. Jahrhundert von Römern besiedelt war. Zur Nachprüfung des Fundmaterials aus Niederbipp und Umgegend verweise ich auf meinen Bericht im Jahrbuch d. Kais. deutsch. Arch. Instituts. Arch. Anzeiger 1912, 502, wo auch die bereits Meisterhans bekannten Tonspulen erwähnt sind. Da einzelne noch die langen Nägel enthielten, sollte an ihrer Verwendung zur Befestigung der tubuli nicht mehr gezweifelt werden.

Oberhalbstein (Graubünden). Nach Meldung von Kreisförster Peterelli soll sich bei Cresta zwischen Tinzen und Savognin eine Stelle befinden, an der römische Fundstücke, namentlich Keramik, zum Vorschein gekommen seien. Kreisförster Burkart in Chur, der diese Meldung übermittelte und gleichzeitig den Fund eines römischen Bleigewichtes mit Tragöse im Schloßgut Canova in Paspels meldete, wird diese Nachrichten, die hier nur pro memoria verzeichnet sind, nachprüfen.

Oberweningen (Bez. Dielsdorf, Zürich). Die schon 1913 zum Teil freigelegten Grundmauern der römischen Villa im "Heinimürler" (Name bezeichnend, statt "Heidemürler"!) konnten bei einer Neuparzellierung von Grundstücken weiter verfolgt werden. Eine völlige Abdeckung wird erst möglich sein, wenn der Rebberg neu bepflanzt wird. 35. Jahresber. d. Schweiz. Landesmuseums 1926, 23. Ein ergänzter Plan von F. Blanc befindet sich im Landesmuseum (ebend. 27).

Promontogno (Bergell, Graubünden). Die Freilegung des Kaltbades wurde im Jahresbericht f. 1926, 104 gemeldet. Den westlich anschließenden großen Raum von 6,28 m Länge und 3,80 m Breite im Lichten habe ich im Sommer 1927 freigelegt und damit die ganze Ausgrabung bei der "Müraia" abgeschossen; denn eine ganze Anzahl von Suchgräben, die ich auf dem ganzen Felsplateau bis auf den Felsen ziehen ließ, ergaben weder Spuren von Mauern noch irgendwelche Fundgegenstände.

Vorgängig dem Schlußbericht, der im "Anzeiger" erscheinen und die Aufnahmen bringen wird, sei hier eine kurze Beschreibung dieses Raumes gegeben. Auf den zu einem erheblichen Teil erhaltenen Pfeilerchen der Suspensura, die aus runden Backsteinen in zwei verschiedenen Größen gebildet waren, lag ein starker Boden aus zum Teil sehr großen und schweren Gneißplatten, im Osten und Süden gut erhalten, wie Taf. IV, Abb. 1 und 2 zeigen. In der Südostecke befindet sich, besonders abgeschrankt, ein Baderaum von 1,30 m×1,90 m im Lichten, dessen Ein- und Auslauf in Taf. V, Abb. 1 zu erkennen ist. Zu meiner Überraschung war trotz der geringen Mächtigkeit der Humusschicht außerhalb der Westmauer das Præfurnium fast vollständig erhalten mit einem als Kamin wirkenden, geschickt konstruierten Rauchabzug. Ich bin geneigt, den ganzen Raum eher als geheizten Wohnraum mit Bad, also als die Winterwohnung der Villa zu betrachten, denn als Baderaum. Hiezu veranlaßt mich außer der Abdeckung des ganzen Raumes mit den dicken Gneißplatten vor allem bei sonst leidlicher Erhaltung des Mauerwerks das Fehlen jeder Ausstattung, die für Bäder üblich ist, wie Wandbewurf, Betonboden, etwa Viertelrundstab an den Bodenkanten oder Wasser-Zu- und -Ablauf. Das besonders abgeschrankte Bad wurde offenbar nach Anlage des im letztjährigen Berichte beschriebenen Bades aufgegeben und durch Abdecken mit Gneißplatten zum großen Wohnraum geschlagen.

Die Kosten der Grabung bestritten, wie in den frühern Jahren, die Schweiz. Gesellschaft für Erhaltung historischer Kunstdenkmäler und der Historisch-Antiquarische Verein von Graubünden. Leider konnte der Vertreter des letztern, Dr. Fritz von Jecklin, an der Grabung nicht mehr teilnehmen. Er starb den 30. Juli 1927, zu früh auch für unsere Forschung.

Riva San Vitale (Tessin). Archiprete Davide Sesti meldete Tatarinoff, daß man bei Grabungen in einem Haus ein römisches Grab gefunden habe. Näheres war nicht mehr zu erfahren.

Rovio (Tessin). Im Hofe des Hauses, das früher dem Advokaten Silvio Pozzi gehörte, jetzt im Besitze der Zigarrenfabrikanten Pio Vassalli e Cie ist, fand man nach "Popolo e Libertà" 31. Aug. 1927 Nr. 200 ein römisches Grab. Nähere Nachrichten fehlen, werden aber wohl in der Rivista archeologica di Como zu lesen sein.

Rüeggisberg (Bez. Seftigen, Bern). Lehrer Haas sandte ein in der Nähe von Schwanden, westlich von Rüeggisberg gefundenes Mittelerz des Antoninus Pius an Tatarinoff zur Bestimmung.

Rupperswil (Bez. Lenzburg, Aargau). Den römischen Legionsziegelofen, den ich im Auftrag der Kommission für römische Forschungen 1911 in den sogenannten Ziegelmatten von Rupperswil freigelegt und im Archäolog. Anz. 1912, 516—518 kurz beschrieben hatte, habe ich auf Wunsch der Historischen Vereinigung Seetal unter Beifügung eines Grundrisses etwas eingehender behandelt und dabei erneut auf die Tatsache hingewiesen, daß, da in Vindonissa wohl Töpferöfen, aber noch nie ein Ziegelofen gefunden wurde und sich in der Umgebung von Windisch kein größeres Lehmlager befindet, die in Vindonissa garnisonierenden Legionen XI und XXI ihren gewaltigen Bedarf an Ziegeln in Rupperswil-Hunzenschwil herstellten. O. Schultheß, "Der römische Legionsziegelofen von Rupperswil" in "Heimatkunde aus dem Seetal" (Seengen), 1. Jahrg. (1927) Nr. 9/10.

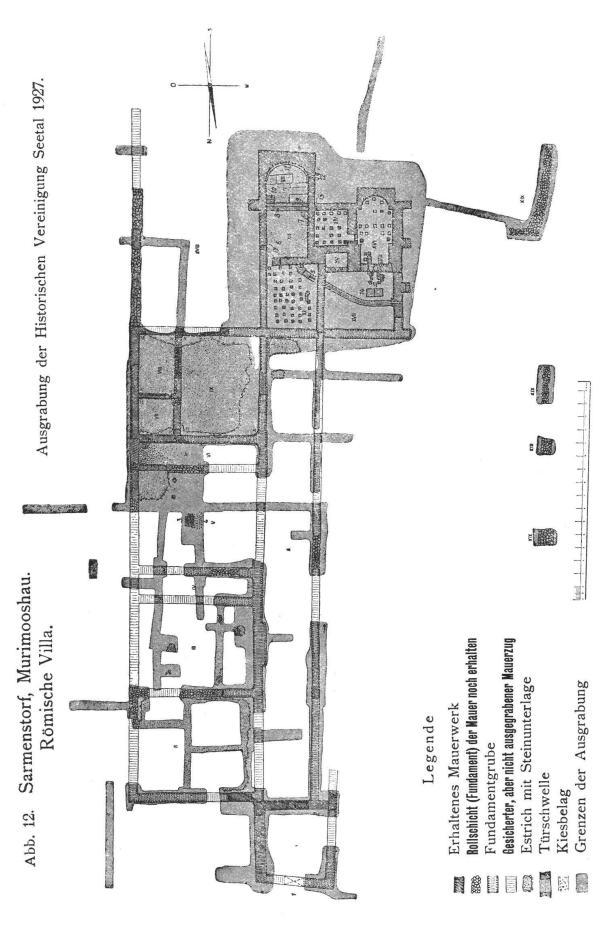
Ryburg (Gem. Möhlin, Bez. Rheinfelden, Aargau). "Altes Gemäuer", das bei Anlage des Kraftwerkes Ryburg freigelegt wurde, wurde, wie das so üblich ist, von den Zeitungen als römisch in Anspruch genommen. Herr Dr. Karl Stehlin hatte die Güte die Stelle, genau 500 m rheinabwärts von der Mündung des Möhlinbaches, in etwa 1/3 Höhe der Uferhalde, zu besichtigen. Nach Aussage eines Ingenieurs stieß man beim Abbaggern der Uferböschung auf eine Schicht von Backsteintrümmern, die jedoch weder Formstücke noch irgendwelche Beigaben enthielt. Es kann sich also nicht um die Reste einer Römerwarte handeln. Ort und Beschreibung machten Herrn Dr. Stehlin den Eindruck, daß es sich um die Überreste einer Fischerhütte handelt.

Sarmenstorf (Bez. Bremgarten, Aargau). Die römische Villa im Murimooshau, 672 m ü. Meer im Gemeindebann Sarmenstorf, über deren Ausgrabung schon im vorjährigen Bericht S. 105 kurz berichtet war, wurde 1927 von der rührigen Historischen Vereinigung Seetal unter der energischen und zielbewußten Leitung ihres Präsidenten Dr. R. Bosch in Seengen vollständig freigelegt und konserviert. Wir geben in Abb. 12 den Grundriß nach der Aufnahme von G. Bersu und lassen zur Erklärung den Bericht, den Dr. R. Bosch dem Vorstande der Schweizerischen Gesellschaft für Erhaltung historischer Kunstdenkmäler erstattet hat, mit einigen Kürzungen folgen.

A. Frühere Grabungen. 1

In den 30iger Jahren des 19. Jahrh. plante Sinesius Ruepp, Sattler, Sarmenstorf, zu graben; die aarg. Regierung verbot die Grabung.

¹ Vgl. Bosch: Aus der Vor- u. Frühgeschichte v. Sarmenstorf, S. 9 u. 10. Seengen 1926.



bekannt, IV Korridor, V Halle (Küche) 3. Herd. 4. Vom Feuer gerötete Erde VI Korridor, VII Kleiner Raum. VIII Kleiner Raum. IX Raum mit unbekannter Zweckbestimmung. X Portikus. XI Winterwohnung mit Hypokaust. 5. Kanalisation. XII Auskleideraum. 6. u. 7. Reste von Marmorfussboden. 8. Auskleidebank 9. Brüstung. XIII Kaltwasserbad (Gussboden mit Druckspuren von Marmorplatten). 10. Treppe. 11. Reinigungsrinne, 12. Wasser-Abzugskanal. XIV. Warmwasserbad I Keller, darüber Sommerwohnraum: 1. Urspr. Kellersenster. 2. Eingang in den Keller. II Grosser Raum, Zweck unbekannt. III Grosser Raum, Zweck unmit Hypokaust. XV Kleiner Heizraum für das Heisswasserbad. XVI Heisswasserbad mit Hypokaust. 13. Wasser-Abzugskanal. XVII Grosser Heizraum. 14. Standplatten für den Heizer, XVIII Hof. XIX Gartenmauer. 50er Jahre: Grabung durch Pfarrer Urech (Muri) und Pfr. Fehr (Fahrwangen). Bericht und Plan im "Anzeiger für Schweizer Geschichte und Altertumskunde" von 1859. Vgl. Mitteilungen der Ant. Ges. Zürich XV, 3, 1864 S. 132 f. Dem Plane nach zu schließen, handelt es sich um ein anderes Gebäude als das von der Hist. Vereinigung Seetal 1927 ausgegrabene.

1895: Sondierungen durch Otto Hauser.

1917 Bericht von S. Heuberger und C. Fels, Aargauer Tagblatt 4. Sept. 1917 Nr. 207 (10. Jahresber. d. Schweiz. Ges. f. Urgesch. 1917, 74).

1917 Dezember 24. 26. 27—31.—1918 Jan. 2—5: Grabung durch Lehrer Seraphim Meier, Wohlen. (Bericht darüber im Staatsarchiv Aarau.)

B. Grabungen der Hist. Vereinigung Seetal.

Veranlassung: Seit 25 Jahren wurde die Villa von Förster Widmer als Steinbruch benützt für die Anlage der Waldwege. Während er früher nur die herumliegenden Steine wegführte, begann er seit etwa 2 Jahren auch die Mauern auszubrechen. Eine im März 1927 von Herrn Sohm (Villmergen) ausgeführte Sondierung ergab, daß noch Teile des Wohnzimmerhypokaustes unversehrt waren. Die Hist. Vereinigung Seetal beschloß deshalb einen außergewöhnlichen Kredit für die teilweise Erforschung der Villa. Zuerst war nur geplant, die intakten Teile freizulegen und ev. einen Teil zu konservieren. Erst während der Grabung entschloß sich die Leitung, den ganzen Grundriß herauszubringen.

Grabung: Beginn der Grabung 6. Juni 1927. Es wird nur mit wenigen Unterbrechungen (Regen) bis Anfang August gegraben, meist mit 5—8 Arbeitern.

Zuerst vollständige Abdeckung der umfangreichen Badeanlage und Feststellung der Gartenmauer im Westen der Villa. Vom 27. Juni an Feststellung der vom Förster zum großen Teil zerstörten Mauerzüge (Hauptgebäude, Portikus und Risalit im Norden). Vom 4.—11. Juli und 21.—23. Juli leitete Herr Dr. G. Bersu vom Archäologischen Institut des Deutschen Reiches (Frankfurt a. M.) in verdankenswerter Weise die Grabung.

Planaufnahmen durch Geometer Gasser (Bremgarten) und Dr. Bersu. Einzelaufnahmen durch R. Bosch und Arch. Gerster (Laufen). Plan Bersu 1928 durch Geometer Hartmann (Lenzburg) umgezeichnet.

Photoaufnahmen durch Photograph Leuppi, Sarmenstorf.

Resultate: Es handelt sich um eine vornehme röm. Portikus-Villa mit Eckrisaliten aus dem 1. Jahrh. (Sigillatafunde), die schon früh durch Brand zerstört wurde. Gesamtlänge einschließlich Risaliten 56 m.

Hauptgebäude 36 m lang mit 5 Räumen, einer Halle mit Herd (erhalten) und 2 Korridoren. Mauern im Süden z. T. gut erhalten, im Norden meist nur durch die Fundamentgruben feststellbar.

Nordrisalit I besaß einen Keller und darüber wohl das Sommerwohnzimmer. Estrich nicht mehr erhalten, Innenraum durchwühlt. Östl. Risalitmauer im Verband mit der Hauptmauer und in gleicher Flucht. Tür100

schwellenbreite (Kellereingang) 1,52 m. Länge der vorspringenden Mauer westl. der Türe nicht mehr feststellbar.

Raum II mit Estrich.

Raum III mit Estrich.

Korridor IV mit Lehmboden.

Halle V: Lehmboden, bedeckt mit Branderde. In der S-O-Ecke fester Estrich auf Stückung. Reicht 2 m nach N und 2,5 m nach W, wird in der Halle durch keine Mauer abgegrenzt. Herd aus Steinen und Ziegelplatten auf gewachsenem Boden.

Korridor VI: Pflaster aus großen Steinen, dazwischen Kies. Türschwelle herausgebrochen.

Raum VII, später von Raum 4 abgetrennt. Estrich 12 cm tiefer als in Raum 4.

Raum VIII: Fester Estrich, 15 cm stark. An der Hauptmauer Fugenstrich, darüber Mörtel mit Marmorimitation. In der S-W-Ecke war einst eine Türe von 1,70 m Breite.

Raum IX mit Estrich, der sich in westl. Richtung gesenkt hat, entsprechend der Aufschüttung, die sich setzte.

Raum X. Portikus: Über der Aufschüttung Mörtellage mit Ziegelbrocken, darüber Ziegelkleinschlag, Lehm, darüber 2 cm dicker Mörtelstreifen als Estrich. Portikus dick bedeckt mit Brandschutt und Dachziegellagen. Außenmauer fast überall herausgebrochen. Portikus an N-W-Ecke mindestens 1 m aufgeschüttet. Westl. Mauer 55 cm stark. Keine Quermauern.

Raum XI: Winterwohnzimmer mit Hypokaust. Nord-Ost- und Westmauer herausgebrochen. Quadratische Hypokaustpfeiler (19 cm Seitenlänge). Ursprüngliche Pfeilerhöhe einschließlich des nicht mehr erhaltenen Bodenbelages 80 cm; 9 bezw. 5 Reihen. In S-W-Ecke Wasserdurchlaß (Drainage!), mit Falzziegeln umstellt.

Raum XII: Auskleideraum. An der N-O-Ecke großer Quaderstein, Türschwelle. Fußboden auf grober Stückung, 15 cm starker Rotmörtelestrich in 2 Lagen. Darüber Marmorfußboden aus geschliffenen Platten, in einigen Resten erhalten. Auskleidebank 40 cm hoch und 28 cm breit, aus Rotmörtel und Ziegelbruchstücken aufgeführt. Darüber einst Marmor. Erhalten noch Reste der Marmorplatten. Zwischen dem Kaltwasserbad und dem Raum XII ein 23 cm breites Mäuerchen, das noch bis 45 cm über der Bank erhalten ist.

Raum XIII: Kaltwasserbad, Apsidenraum, dessen Fußboden und gerade Wandteile einst mit Marmor verkleidet waren. Vor der Rundung liegt eine Rinne. In das Bad führen 2 Stufen, deren Tritthöhe 75 bezw. 42 cm über dem Fußboden des Bades liegen. Apsis mit Rotmörtel in mehreren Lagen ausgekleidet. Auf der W-Seite Wasserauslaß. Die Mauern des Baderaumes waren auf der Ostseite mindestens 80 cm im gewachsenen Boden. Auf dieser Seite 2 Verstärkungspfeiler.

Raum XIV: Warmwasserbad. Hypokaustpfeiler zum Teil erhalten. An der Wand sind sie in den Ecken in roten Mörtel eingelassen. Sie ruhen auf Estrich aus grobem Kies. Abstand vom Estrich bis Oberkant des Fußbodens 72 cm. Tubuli an der Wand mit Kammstrich. In der N-O-Ecke ein Tubulus z. T. erhalten. In der Ostwand Öffnung, von verbrannten mürben Sandsteinen eingefaßt (später durchgebrochenes Heizloch?), Breite 33 cm, Höhe 42 cm.

Raum XV, durch dünne, nachträglich eingezogene Mauer vom Heizraum abgetrennt. Zweck dieses Raumes noch nicht klar (Heizraum, separat zu gebrauchen?)

Raum XVI: Heißwasserbad¹ mit Apsis. Feuergang des Hypokausts zum Teil erhalten, springt 60 cm nach innen. Hypokaustpfeiler ruhen auf 5 cm starkem Estrich mit grober Kiesstückung. In den Ecken sind sie mit rotem Mörtel an das Mauerwerk angegossen. Maximalhöhe der Pfeiler 45 cm. Quadratische Pfeilerplatten von durchschnittl. 20 cm Seitenlänge. Die Westmauer des Raumes XVI und des Heizraumes durch 4 Pfeiler verstärkt, 3 davon erhalten.

XVII. Heizraum. Eine Dole läuft durch den Heizraum, einige Einfaß-Falzziegel derselben noch erhalten. Ost- und Nordwand nicht mehr erhalten. Im Heizraum dicke Aschenschichten. Wasserdurchlaß führt durch die Westmauer, von Backsteinen eingefaßt. Vor dem Hypokaust in Raum XVI 3 große Platten (Standplatten des Heizers).

Umgebung: An die Ostmauer der Villa schließt Richtung S in gleicher Flucht, aber nicht im Verband, eine Mauer von 65 cm Stärke, auf Rollsteinen fundamentiert, an. Sehr schlecht erhalten. Wahrscheinlich Abschluß eines Hofes. Im Raume zwischen diesem Mauerflügel und dem Bad Reste eines Pflasters aus groben Steinen.

Im W Gartenterrassenmauer, zum Teil durch Erdbewegung ausgewölbt. Durch verschiedene Schnitte wurde festgestellt, daß die Villa keine Anbauten hatte. Wirtschaftsgebäude (noch nicht erforscht) liegen wahrscheinlich im Süden.

Funde: Ziegel der XI. und XXI. Legion, gemalter Wandverputz², Terrasigillata, verschiedene Eisengegenstände, wenig Keramik, ein Beinlöffelchen, Glasfragmente (von Vasen und Fensterglas), schöner Mühlstein, Marmor (dabei ein Stück mit Nagel!), Heizröhrenfragmente, usw. Terra sigillata fast ausschließlich aus dem 1. Jahrhundert. Funde in der Schulsammlung Sarmenstorf untergebracht.

Schlußbemerkung. Die Gemeinde Sarmenstorf leistete an die sehr hohen Kosten einen Beitrag, ebenso der Staat, die Schweiz. Gesellschaft für Erhaltung historischer Kunstdenkmäler und verschiedene Private.

¹ Nach Ansicht Bosch: Wintergarten.

² Striche und Pflanzenornamente.

Das Bad ist mit einem soliden Zaun umgeben und bleibt offen. Konservierung mit Zement, den die Jura-Zementfabrik Wildegg unentgeltlich liefern wird, vermischt mit Ziegelmehl, ist für 1929 geplant.

Im Herbst 1927 wurde von der Hist. Ver. Seetal eine Ansichtskarte mit dem Blick über die ganze Badeanlage herausgegeben. Eine ausführliche Publikation wird im "Anzeiger" erscheinen.

Südlich der Villa liegt noch ein anderes Gebäude, dessen Mauern noch mehr oder weniger intakt im Boden sind. Soll später ausgegraben werden.

Selzach (Bez. Lebern, Solothurn). Im Garten von Bildhauer Rudolf ein Mittelerz des Antoninus Pius: Antoninus Pivs P. P. Tr. P. Cos. III. Kopf des Kaisers von rechts. Providentiae Deorvm. S. C. Geflügelter Blitz (=Münch S. 137 Nr. 22). Museum Solothurn (E. Tatarinoff.)

Sissach (Baselland). Da auf der Sissacherfluh auch Artefakte und Scherben gefunden wurden, die römisch sein könnten, so sei wenigstens darauf hingewiesen, daß diese Hochfläche mit ihrem Ringwall, einer Trockenmauer von zwei Metern Dicke, in neuerer Zeit wieder die Aufmerksamkeit der Lokalforschung auf sich gezogen hat. Siehe – ho – "Aus der Frühgeschichte der Sissacherfluh," Basler Nachrichten, 28. Sept. 1927, 2. Beilage zu Nr. 267.

Sinneringen (Bez. und Kt. Bern). Das bern. hist. Museum erhielt als Geschenk von Herrn Dr. W. von Bonstetten eine hier im Ferrenbergfeld gefundene Bronzeapplique, einen auffliegenden Hahn darstellend und Reste irisierender Gefäße. Die Funde scheinen römisch zu sein, was um so wahrscheinlicher ist, als Sinneringen, wie O. Tschumi, 7. Jahrbuch des bern. hist. Mus. (1928), 45 ausführt, schon seit langem römische Funde ergab.

Solothurn. Bei einer Kellergrabung unter dem heutigen Hotel zur Krone wurde am Rande der Kronengasse in etwa 3 m Tiefe ein römisches Skelettgrab angeschnitten, das mit dicken Backsteinplatten eingefaßt war. Kopf, soweit sich feststellen ließ, im Norden. Keine Beigaben. Gehört wohl zu den vielen Gräbern, die im Areal der St. Ursenkirche bereits früher gefunden wurden.

Bei einem Besuche sprach Dr. G. Bersu die Vermutung aus, das ganze Castrumareal sei, wie das bei den spätrömischen Anlagen der Fall ist, bei Anlaß des Baues aufgefüllt werden; daher das viele Scherbenmaterial, das man beim Kanalisieren gefunden hat. Er meint auch, die Häuser westlich des Stalden stünden noch auf frühern Kasernenmauern. (E. Tatarinoff.)

St. Sulpice (Bez. Morges, Waadt). Glasurne in Tonne aus Blei mit zugelöteten Deckeln. Wie mir mitgeteilt wird, ist es verboten, über das interessante Objekt nähere Angaben zu machen.

Tessin. D. Viollier, "Il cantone Ticino nelle epoche preistoriche,"

Riv. archeol. della provincia e antica diocesi di Como, fasc. 92/93 (1927) 9—31, gibt eine äußerst dankenswerte Übersicht über den Kanton Tessin in prähistorischer Zeit mit zahlreichen instruktiven Abbildungen. Für die römische Zeit sei verwiesen auf seine Bemerkungen über das Eindringen römischer Kultur in die Alpentäler vor der römischen Eroberung und die über Art und Herkunft der reichen Waffenfunde der Gräberfelder bei Bellinzona, besonders von Giubiasco.

Im gleichen Bande finden sich weitere Belege für das Eindringen römischer Kultur in die Alpentäler. Im Vall' Intelvi nahe an der Schweizergrenze, wo schon früher gallische Gräber in Schignano und Erbonne, römische an verschiedenen Orten zum Vorschein gekommen sind, wurden im September 1926 in Pellio superiore Brandgräber mit einfachem Inventar, die den ersten Jahren der römischen Kaiserzeit angehören dürften, freigelegt; s. G. Baserga, "La necropoli di Pellio Superiore ed il periodo romano in Vall' Intelvi", ebenda 66 ff.

A. Giussani. "Iscrizioni romane e preromane del territorio Comasco, Varesino e Ticinese", ebenda 137 ff. publiziert und bespricht S. 157—169 teils seit längerer Zeit bekannte, teils neugefundene römische Inschriften aus dem Kanton Tessin. Ich behalte mir vor, in dem nächsten Bericht darauf zurückzukommen und gleichzeitig an der Hand der Riv. archeol. di Como einen Überblick über sonstige römische Funde aus dem Tessin zu geben. Während es uns bisher nicht gelang, aus dem Tessin fortlaufend Fundnachrichten zu erhalten, finden sie in dieser Zeitschrift ihre Stätte, da begreiflicher Weise die tessinischen Lokalforscher ihre Entdeckungen nach dem nahen Como melden und die Gelehrten von Como, vor allem Can. Dr. Giovanni Baserga und Ing. A. Giussani, ihre Forschungen auch auf den geographisch und kulturell mit ihnen verwandten Kanton Tessin und die italienisch sprechenden Täler Graubündens ausdehnen; vgl. z. B. über unsere Ausgrabungen in Promontogno im Bergell S. 184 ff. und den warmen Nachruf von A. Giussani auf unsern Fritz von Jecklin.

Tiefenkastel (Bez. Albula, Graubünden). Zu den im Jahresber. f. 1922, 90 erwähnten, römischen Münzen des Gallienus und Valens aus Tiefenkastel sind in letzter Zeit noch 3 weitere Münzen hinzugekommen, über die ich K. Keller-Tarnuzzer auf Grund der Mitteilungen von Lehrer Sigron folgende Angaben verdanke. Die Münzen wurden auf dem Kirchhügel von Tiefenkastel gefunden, die erste 1 m tief, die zweite kam bei einer Mauer durch Regenwasser zum Vorschein, die dritte wurde bei einer Abbruchstelle hinter der Kirche gefunden. Der Ort heißt Urtatsch (Orta-Ortatsch), ursprünglich ein Turm, heute nur mehr abschüssige Halde gegen die Albula. Die Münzen, bestimmt von Felix Burckhardt in Zürich, sind:

1. Kupfer. Constans I (Cohen VII 407 Nr. 19), gefunden im Mai 1927 vom Knaben Luzi Brunett.

- 2. Kupfer. Constantius II (Cohen VII 496 Nr. 44), gefunden im Juni 1926 vom Knaben Paul Tiefenthal.
- 3. Kupfer. Probus, Münzstätte Alexandria (Cat. Brit. Mus. Alexandria 2424), gefunden im Oktober 1925 von Lehrer Sigron.

Die Münzen bleiben im Gemeindearchiv von Tiefenkastel aufbewahrt.

Tscheppach (Bez. Bucheggberg, Solothurn). Nach Mitteilung von Lehrer Jäggi in Lüterkofen sollen in den Jahren 1904/5 in Tscheppach auf der Anhöhe, Flurname "Krautmühlefeld", römische Ziegelstücke gefunden worden sein. Bis jetzt war aus Tscheppach noch kein römischer Fund bekannt, aber es befindet sich in der Nähe des in römischer Zeit stark besiedelten Hessigkofen.

Vaud. Les renseignements précieux pour l'histoire du canton de Vaud, contenus dans la "Revue historique vaudoise", étaient, faute d'un index, fort difficiles à rechercher. La lacune est heureusement comblée par le "Répertoire de la Revue historique vaudoise 1893—1922", paru en 1925, qui a été consciencieusement et patiemment dressé par M. le professeur Alfred Roulin. C'est un moyen commode et rapide de se retrouver dans le nombre considérable d'articles et des noms parus, depuis 1893, dans cette Revue.

Vidy-Lausanne (Vaud). Maxime Reymond, "Sur deux monuments romains de Vidy", Rev. hist. vaud. 33 (1925) 48—62: 1. La pierre Oupin. 2. Les murailles de Vidy.

Villette (comm. Chêne-Bougeries, Ct. de Genève). Labourant un champ au lieu dit "Sous la Ville", à l'est de Villette, les propriétaires ont trouvé des monnaies genevoises, savoyardes et françaises et surtout romaines. On a pu déterminer un grand bronze de Valérien (253-259). L. Blondel, Genava V (1927) 32.

Wahlen (Bez. Laufen, Bern). Auf Kilchstetten, der im letztjährigen Bericht S. 106 erwähnten Stelle TA. 96 (Laufen) WO 114 mm, SN 53 mm, hat Architekt Alban Gerster mit Subvention der Schweiz. Gesellschaft für Erhaltung historischer Kunstdenkmäler im November 1927 an 16 Arbeitstagen mit 2—3 Arbeitern gegraben und den fast vollständigen Grundriß eines römischen Gutshofes freigelegt. Es handelt sich um ein einfaches Gehöfte mit zwei Eckrisaliten und einer großen rechteckigen Hofanlage mit der Hauptachse etwa in der Richtung NW-SO. Die Hofmauern, gut und sorgfältig gemauert und zum Teil gut erhalten, waren weniger als 60 cm stark und trugen offenbar nur Holzkonstruktionen, vielleicht mit einem schmalen, gegen den offenen Hof abfallenden Pultdach, denn im Zentrum des Hofes wurden keine Ziegelfragmente gefunden, auch an den Seiten nur wenige. Die Mauern des einen in den Fundamenten vollständig erhaltenen Eckrisaliten sind an der besterhaltenen Stelle noch 1.60 m hoch

und zeigten noch farbigen Wandverputz. Der andere zum Teil wegrasierte Risalit weist einen gut erhaltenen Kalkbetonboden auf. Die Südwestecke ist zum Teil zerstört, zum Teil noch nicht ausgegraben. Außer zahlreichen Scherben von gewöhnlichem Gebrauchsgeschirr, einigen Terrasigillata-Fragmenten und einem schönen, schwarzgefirnißten, metallisch glänzenden Gefäß wurden keine Kleinfunde gemacht.

Die Ausgrabung ist in doppelter Hinsicht wichtig, einmal, weil es seit der Entdeckung des Gutshofes in der Uchtern bei Alpnach-Dorf (s. d.) erst das zweite Mal war, daß in der Schweiz diese typische villa rustica mit den vorgezogenen Eckbauten gefunden wurde, sodann, weil offenbar diese Anlage auf Kilchstetten, im Zusammenhange steht mit der großen befestigten Anlage auf dem Stürmenkopf, an dessen Fuß sie liegt. Diese soll nach Abschluß der Ausgrabung auf Kilchstetten 1928 genauer untersucht werden. (Nach dem Berichte von A. Gerster und nach Autopsie.)

Wangen a/A. (Bez. Wangen, Bern). Die nach Angabe von Fabrikant O. Obrecht-Etter an der Stelle Galgenrainwald, TA. 113, 126 mm v. r., 44 mm v. u., bisher gemachten Funde, Leisten- und Hohlziegel, Mörtel, Jurakalkplatten, Bleiröhren, Nägel und Scharniere aus Eisen rühren wohl von einem römischen Gutshof her.

Eine weitere Fundstelle wird bei der Kirche angenommen, wo 1908 in der Nähe des Pfarrhauses ein Constantinus junior gefunden wurde. Auch der Oelhubel scheint römische Altertümer zu bergen. (O. Tschumi, 7. Jahrbuch d. bern. hist. Mus. 51).

Weinfelden (Bez. Weinfelden, Thurgau). In die den schweizerischen Prähistorikern wohlbekannte Sammlung auf dem Thurberg, deren Objekte aus der Stein-, Bronze- und Hallstattzeit von Karl Keller-Tarnuzzer systematisch geordnet wurden, gelangten 2 Terrasigillatascherben. Diese wurden in dem Tälchen, das sich hinter dem Thurberg gegen Westen öffnet, beim Legen einer Wasserleitung in beträchtlicher Tiefe gefunden und sind wichtig für den Nachweis der Kontinuität der Besiedelung des Thurberges. (Karl Keller-Tarnuzzer, Thurg. Beitr. z. vaterländ. Gesch. 64/65, 150.)

Wenslingen (Bez. Sissach, Baselland). Im Asp, östlich von Wenslingen wurde eine stark abgeschliffene Großbronze des Trajan gefunden: IMP·CAESAR TRAIANVS AVG·P·M·TR·P·COS·III. Kopf des Kaisers mit Lorbeer von rechts, Rs. restitvtori orbis terrarvm·s·c·, offenbar Münch S. 130, Nr. 130 vom Jahr 118. L. Jäggi, Lehrer in Lüterkofen, der uns diesen Fund meldete, meint, er stehe vielleicht im Zusammenhang mit der römischen Ansiedelung im Barmel und der alten Straße, die von Gelterkinden durch das Großholz zur Schafmatt führte (E. Tatarinoff).

Wichtrach (Bez. Seftigen, Bern). Leistenziegel aus Oberwichtrach mit Stempel A·F·C wies Förster Zimmermann aus Bern E. Tatarinoff vor.

Wohlen (Bez. Bremgarten, Aargau). Nachforschungen von Dr. Suter in der Villa im Häslerhau ergaben auch einen Stempel der XXI. Legion. Im Innern der Anlage befinden sich noch Steinsetzungen eines Grabhügels mit Kohlenresten. N. Z. Z. 8. Mai 1927, Nr. 767.

Yverdon (Vaud). Victor-H. Bourgeois, "Le castrum romain d'Yverdon", Rev. hist. vaud. 35 (1927) 170-184, 193-203, 225-228 (avec figures), réimpression de son article, paru dans l'Indicateur 1924, 212—232, que nous avons signalé et caractérisé dans notre Rapport de 1924, 85 et suiv. Seulement les observations sur le chrisme, le monogramme du Christ, accompagné des deux lettres grecques Alpha et Oméga (p. 232 et suiv.) et la fin un peu fantastique (p. 236-238) ne figurent pas dans l'article de l'"Indicateur."

W. Deonna, "Mercure, statuette en bronze d'Yverdon", Rev. hist. vaud. 35 (1927) 153 — 157 (avec figure), publie une statuette en bronze (hauteur 98 mm), trouvée dans des vignes entre Grandson et Yverdon, récemment acquise par le Musée d'Art et d'Histoire de Genève. Mr. Deonna fait ressortir les ressemblances de cette statuette dans l'attitude, le rythme des mouvements et la musculature avec le Doryphore de Polyclète, transformé plus tard par l'art hellénistique en un Hermès.

Ebrodunum. Tandis qu'on identifie en général Ebrodunum avec Eburodunum (Yverdon), Mr. Louis Blondel, Rev. hist. vaud. 35 (1927) 344 pense que Ebrodunum Sapaudiae était le port de Pennelocus (Villeneuve), port fortifié où au IV^e siècle était stationné le praefectus classis barcariorum, le commandant de la flotille du corps des mariniers et soldats.

Zürich. Von dem anläßlich der Fundamentierung eines Wohnhauses an der Waidstraße zum Teil freigelegten römischen Gebäude (s. Jahresber. f. 1926, 108) konnten nach gütiger Mitteilung von D. Viollier 1927 nur einige wenige Mauerstücke aufgenommen werden. Die weitern in Aussicht genommenen Grabungen konnten nicht ausgeführt werden, dagegen wurde außer der Aufnahme von Blanc noch eine von Architekt Severin Ott gemacht (35. Jahresber. d. Schweiz. Landesmuseums 1926, 23).

3. Die römische Grenzwehr am Schweizer Rhein.

An der Tatsache, daß der Ebersberg bei Berg am Irchel, Kt. Zürich, in römischer Zeit besiedelt gewesen sei, darf im Gegensatz zu dem, was ich im Jahresbericht f. 1925, 97 glaubte annehmen zu dürfen, nicht mehr gezweifelt werden. Außer der schon früher gefundenen Münze des Carinus kamen bei den Grabungen, die das Schweiz. Landesmuseum an dieser prähistorisch so interessanten Stelle 1927 und 1928 vornehmen ließ, eine Münze der Lucilla zum Vorschein und zwar in 95 cm Tiefe auf dem Niveau des alten römischen Bodens außerhalb des Turmes, im Innern des Turmes zahlreiche Bruchstücke von bemaltem Wandbelag mit Blumen- und andern

Mustern, eine Armbrustfibel (4. Jahrh.), ein silbernes Ohrgehänge von einem in der späten Kaiserzeit oder am Anfang der alemannischen Zeit vorkommenden Typus und ein Stück eines römischen Leistenziegels. Ein Kenner wie G. Bersu, der die Stelle besucht hat, hält es für möglich, daß auch die gewaltigen behauenen Steine der Turmmauer, besonders der Südostecke, römisch seien. Jedenfalls ist nicht zu zweifeln, daß hier im 2. Jahrh. und später eine römische Baute stand. Es kann auch ein Privathaus auf dieser aussichtsreichen Höhe gestanden haben. Wenn es aber eine Specula war, so gehörte sie aus den früher angeführten Gründen nicht zum System der römischen Rheinwarten. Zum Teil nach gefälligen Mitteilungen von D. Viollier.

4. Römerstraßen.

Ollon (Bez. Aigle, Waadt). Nach Aussage von Architekt Severin Ott in Wallisellen ist Fritz Gerber bei Ollon beim Ausheben eines Grabens in ca. 1.20—1.30 m Tiefe auf eine römische Straße gestoßen. Die Notiz bedarf natürlich der Nachprüfung; doch weist D. Viollier, dem wir sie verdanken, darauf hin, daß in der Nähe früher einmal römische Gräber gefunden wurden.

Route Eburodunum-Abiolica. Mr. Victor-H. Bourgeois, "La voie romaine des Gorges de Covatannaz sur Yverdon" (II° partie), Rev. hist. vaud. 35 (1927) 332—343. Mr. Bourgeois a continué ses recherches infatigables de la route romaine Eburodunum-Abiolica dont il avait donné un premier rapport dans l'Indicateur 1923, 185 et suiv. et dans la Rev. hist. vaud. 1925 (voir notre Rapport annuel 1923, 113 et suiv.). Il a réussi à constater les deux parties entre Yverdon et le col des Etraz, qu'il n'avait pas encore retrouvées, la première de la sortie de la ville jusqu'au village de Montagny, la seconde à partir du sommet et des gorges. C'est ainsi qu'il croit résolu le problème et avoir retrouvé le trajet complet de la voie romaine d'Yverdon par les gorges de Covatannaz au col des Etraz. Mr. Bourgeois a publié ses nouvelles découvertes aussi dans l'Indicateur 1927, 149—154.

Bern, Engehalbinsel. Im Jahre 1926 war die 4,3 m breite römische Straße angeschnitten worden, die ungefähr von Nord nach Süd durch die Engehalbinsel lief. Die genauere Untersuchung eines der Forschung zugänglichen Stückes ergab ein die zeitliche Abfolge deutlich darstellendes Profil und an bemerkenswerten Funden: in der Staubschicht der ersten römischen Straßenanlage, eine frührömische bronzene Aucissafibel, im Profil auf der Westseite eine eiserne Latène-Fibel und, zeitlich nicht übereinstimmend, eine prachtvolle Bronzefibel mit zwei einander zugewendeten Adlern. Diese Funde bestätigen die aus andern Anhaltspunkten erschlos-

sene Tatsache, daß diese Straße spätestens im 1. Jahrhundert angelegt wurde. (Nach dem Berichte von O. Tschumi.)

Von der Römerstraße Witzwil-Ins (Bez. Erlach, Bern), die sich noch heute von der (römischen) Holzbrücke bei La Sauge (Fehlbaum) in der Richtung nach Ins als deutlich wahrnehmbare wallartige Erhöhung verfolgen läßt und von La Sauge über den Mont Vully nach Aventicum führte, erhielt das bernische historische Museum 1927 einen Sesterz des Antoninus Pius mit Consecratio (Cohen 165).

Das gesamte bernische Straßenwesen bis Ende des 18. Jahrhunderts hat eine zusammenfassende Darstellung erhalten von G. Baumann, Bernisches Straßenwesen bis 1798 (Bern. Haupt, 1925, 170 S.); sie bleibt aber nach der Anzeige von Dr. Hektor Ammann, Zeitschr. f. schweiz. Gesch. 7 (1927), 223 hinter der Arbeit von Emil Audétat zurück.

Güttingen (Bez. Kreuzlingen, Thurgau). "Vor etwa vier Jahren fand man beim Legen einer Wasserleitung an der Landstraße nach Keßwil in zirka ein Meter Tiefe das Steinbett einer alten Straße. Die Arbeiter berichten, daß dieses aus Kieselbollen gebaut und so fest gefügt gewesen sei, daß es fast nicht durchbrochen werden konnte. Die Stelle ist zu suchen zwischen dem untern Haus der Häusergruppe "Im Bild" und der heutigen Straße unter der Straßenschale und den Gartensockeln. Die Straße muß hier das "Bildbächli" überschritten haben. Bei dieser Aufdeckung wurde darauf aufmerksam gemacht, daß die gleiche Straße ums Jahr 1910 in Keßwil bei Gärtner Willi Roth ebenfalls beim Legen einer Wasserleitung gefunden worden sei. Der Gedanke an eine römische Straße, die Tasgaetium über das römische Konstanz mit Arbor Felix verbunden hätte, liegt nahe". (K. Keller-Tarnuzzer, Thurg. Beitr. 64/65, 149).

Splügenstraße. Zu dem schwierigen Problem der römischen Splügenstraße und zwar zu deren ersten Etappe von Chur aus trug Dr. Jakob Escher-Bürkli in der Sitzung der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich am 28. Oktober 1927 unter dem Titel "Von Ems zum Heinzenberg" scharfsinnige Terrainbeobachtungen aus dem Gebiet der ehemaligen Herrschaft Rhäzüns vor. Erwähnt sei hier bloß, daß von der nach der Peutingerschen Karte 32 römische Meilen betragenden Strecke von Chur bis zur Station Lapidaria die Strecke Chur-Rhäzüns 15 km, nahezu 11 römische Meilen, also rund ½ der ganzen Strecke beträgt, und daß Rhäzüns eine Station der römischen Splügenstraße gewesen sein muß. (Nach dem Referat in der N. Zürch. Zeitung 4. Nov. 1927, Nr. 1861).

5. Anhang. Literatur.

Zum Schlusse seien zwei schweizerische Werke kurz erwähnt, deren jedes höchstes Lob verdient, deren eingehende Besprechung jedoch an dieser Stelle nicht gegeben werden kann.

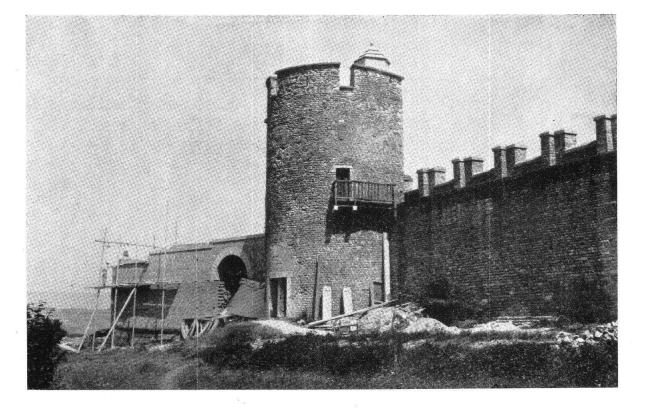
Felix Stähelin (Professor an der Universität Basel), Die Schweiz in römischer Zeit. Basel, Benno Schwabe & Co. 1927. 549 S. mit 172 Abbildungen im Text, einer Karte und drei Plänen. Nach dem einstimmigen Urteil aller Sachverständigen ist durch dieses umfangreiche Werk die seit vielen Jahrzehnten schmerzlich empfundene Lücke vortrefflich ausgefüllt. Es wird für lange Zeit das grundlegende und zuverlässige Buch über die Schweiz unter römischer Herrschaft bleiben. Verwiesen sei auf folgende Besprechungen: E. Tatarinoff, Solothurner Wochenblatt, Beilage des Solothurner Tagblattes, 1928 Nr. 2—4. Otto Tschumi, Bund 1928 Nr. 37. D. Viollier, Anzeiger f. schweiz. Altertumskunde 1928, 265 f. Matthias Gelzer (Berliner), Philologische Wochenschrift 1928 Nr. 16 und die besonders eingehende Würdigung des Buches durch Friedrich Koepp, Göttinger gelehrte Anzeigen 1928, Nr. 8 S. 353—376, die soeben erschienen ist.

D. Viollier (Sous-directeur du Musée National Suisse), Carte archéologique du Canton de Vaud des origines à l'époque de Charlemagne. Avec carte en couleurs et planches en phototypie. Lausanne, P. Rouge & Cie. 1927, XXII 431 S. 4°. Es ist dies im Grunde eine Neubearbeitung und Erweiterung der 1874 in Toulon erschienenen "Carte archéologique du Canton de Vaud" avec texte explicatif von Gustave de Bonstetten (1816–1892). Aber dank der Heranziehung und sorgfältigen Hineinarbeitung der seit mehr als einem halben Jahrhundert neu hinzugekommenen Materialien, der gewissenhaften Ausbeutung der zahlreichen Einzelforschungen und der Durchdringung des mannigfaltigen Stoffes mit den verfeinerten Methoden moderner archäologischer Forschung ist daraus ein vollständig neues, selbständiges Werk geworden, um das der Kanton Waadt zu beneiden ist.

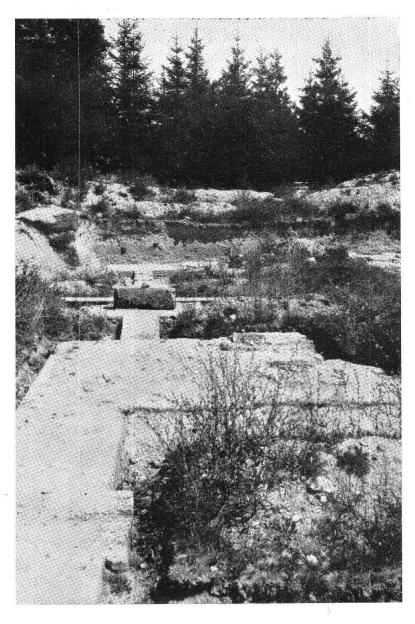
Nur ungern verzichte ich auf die Erwähnung von Publikationen aus deutschen Nachbargebieten, aus denen auch der schweizerische Altertumsforscher viel lernen kann, kann es mir aber nicht versagen, wenigstens kurz auf die ungewöhnlich große Bedeutung der Ergebnisse der Ausgrabungen hinzuweisen, die Siegfried Loeschcke mit energischer Initiative und in vorzüglicher, nie ermüdender Forscherarbeit im Altbachtale zu Trier ausgeführt hat. Gegen 30 Heiligtümer, meist kleine quadratische Kapellen mit oder ohne überdachten Umgang vor allem einheimischer gallischer Gottheiten hat er in diesem Tempelbezirk freigelegt. Sie sind nicht nur religionsgeschichtlich ungemein interessant, weil sie helles Licht werfen auf die Verehrung der einheimischen Götter unter ihren angestammten oder angenommenen römischen Namen, sondern auch baugeschichtlich für die Beurteilung vereinzelter schon vorher bekannter gallisch-römischer Tempelbauten. Für die Schweiz kommen in Betracht der gallisch-römische Tempel beim Engemeistergut auf der Engehalbinsel bei Bern und der früher freigelegte von William Cart beschriebene quadratische Tempel bei der "Grange de la dîme", der alten bernischen Zehntscheune, in Avenches. In einem lichtvollen Aufsatz "Gallisch-römische Tempel" hat Hans Dragendorff in der N. Zürcher Zeitung 24. Februar 1927 Nr. 302 diese Bauten in den großen baugeschichtlichen Zusammenhang eingereiht. Während des Druckes unseres Berichtes erschien die prachtvolle Publikation des Ausgrabungsleiters der Kommission zur Erforschung der römischen Kaiserresidenz und der frühchristlichen Bischofstadt Trier Siegfried Loeschcke, Die Erforschung des Tempelbezirkes im Altbachtale zu Trier, Berlin, Siegfried Mittler & Sohn 1928, VIII 46 S., 30 Tafeln mit Abbildungen, 1 Karte und zahlreichen Textabbildungen, auf die ich nur noch hinweisen kann.

VII. Die Kultur des frühen Mittelalters.

Ueber die Zusammenhänge der spätrömischen und der frühmittelalterlichen Kulturen in Südwestdeutschland hat der bekannte Forscher A. Dopsch in der HV. der Deutschen Geschichts- und Altertumsver. in Speier (28. bis 31. Aug.) einen anregenden Vortrag gehalten (Ref. in Korrbl. Ges.ver. 75 (1927), 180 ff.; vgl. schon 12. JB. SGU., 127). Da die neuen Siedler auf altes Kulturland stießen, übernahmen sie entweder die bereits geleistete Kulturarbeit oder machten sie sich zu Nutze; die wirtschaftliche Kontinuität ist schon durch praktische Rücksichten bestimmt. Einerseits waren die Germanen keineswegs Barbaren, andererseits kann doch nicht alles zugrunde gegangen sein, was ihre Vorgänger an Kulturtaten geleistet hatten. Süddeutschland war kein "Kulturfriedhof". Es waren einst die Humanisten und die Vertreter der Aufklärung, die diese Auffassung vertraten. Dopsch stellt die Gründe zusammen, die dagegen sprechen, daß in Südwestdeutchland alles zerstört worden sei. Zunächst haben die Flußnamen, die natürlichen Verkehrslinien, ihre vorrömischen Namen fast alle erhalten, sogar bei den kleinsten Bächen. Die Gaunamen wie Augstgau, Equestergau (Nyon), Pagus Ebrodunensis bleiben im Anschluß an r. Verhältnisse. Die Römerstraßen werden von den Germanen nicht verschüttet, sondern weiter benützt. Die Curtes regiae stehen gerade da, wo einst die r. Kastelle gestanden haben. Was bei den Römern fiskalischer Besitz war, erscheint nachmals in den Händen germanischer Fürsten. Die merowingischen und karolingischen Pfalzen stehen meist da, wo sich auch r. Gutshöfe befanden. Die Ortsnamen müssen, wie auch D. zugiebt, freilich mit größter Vorsicht verwendet werden. So sind z. B. sicher nicht alle -ingen-Orte alamannisch, so wenig alle -heim-Orte fränkisch sind. Betr. der Reihengräber aus der Zeit von 260 bis 450 ist festzustellen, daß das Fundinventar noch so dürftig ist, daß man keine Schlüsse daraus ziehen darf, ebensowenig wie bei den Hausanlagen, von denen man sozusagen keine kennt. Offenbar haben



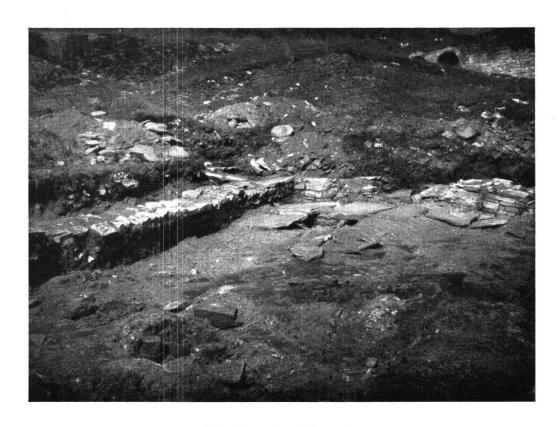
Tafel III. Abb. 1. Avenches. La tour de la Tornallaz; à gauche l'arcade *moderne*. Cf. p. 83.



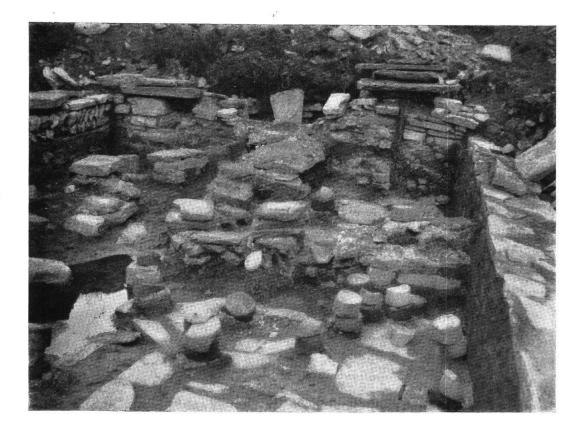
Tafel III. Abb. 2. Avenches. Angle nord-est du théâtre vu du sud-ouest. Cf. p. 83.



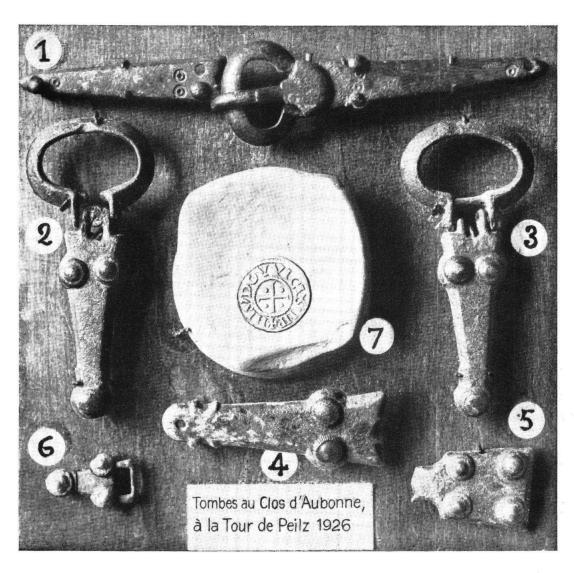
Tafel IV. Abb. 1.
Bondo. Promontogno-Müraia. Nordostecke des geheizten Wohnraumes mit Gneißplattenboden. S. 97.



Tafel IV. Abb. 2. Bondo. Promontogno-Müraia. Geheizter Wohnraum mit Gneißplattenboden. S. 97.



Tafel V. Abb. 1.
Bondo. Promontogno-Müraia. Östliche Hälfte des geheizten Wohnraumes mit ursprünglichem Bad, nach Wegnahme des Gneißplattenbodens. S. 97.



Tafel V. Abb. 2. La Tour de Peilz. Clos d'Aubonne. Inhalt aus karolingischen Gräbern. S. 119.